

P. Cette Lettre, qui est une de celles qu'on appelle muettes, n'a point d'aspiration après elle. Si ce n'est dans les mots dérivés du Grec où se trouve la Lettre  $\varphi$ , comme à ceux de *Phæton*, *Philotas*, &c. on l'a aussi quelquefois changée en B, comme *Byrrhus* pour *Syrrhus*, & *Salatium* pour *Salatium*. Les anciens se servoient encore souvent de cette Lettre pour marquer ou le Peuple, ou une partie de quelque chose.  $\rho$  se met aussi à la place du B dans le Latin, & les Grecs changeoient souvent une de ces Lettres pour l'autre.  $\rho$  dans les Lettres Numérales signifie cent. Extrait du Dictionnaire de Morery.

Les Sçavants ne sont pas d'accord sur la valeur Numérique des Lettres. on voit ici que le  $\rho$  vaut cent, selon Morery. Agrippa, dans sa Philosophie occulte, liv. 2. Chap. 20 ne le fait valoir que soixante. Le  $\rho$  Grec au mot Chiffre Romain, dit que le  $\rho$  vaut quatre cents, comme le  $\xi$  de *Sexas* chant; ce qu'il justifie par ce vers:

*\rho*. Similem cum  $\xi$ . numerum monstratus habere.  
Et lorsqu'il est surmonté d'un trait  $\rho$ , il signifie quatre cents mille, de *Sexas* chant Mil.

En Breton les changements du  $\rho$  en B & en  $\phi$  ou  $ph$  sont très fréquents; ainsi on dit *He Penn*, votre Tête; *He Benn*, sa Tête; s'il est question de la Tête d'un Masculin; *He fenn*, ou *He phenn*, s'il s'agit de la Tête d'un féminin. Voyez à cet égard les Regles que prescrit la Grammaire, puisque ces changements dépendent de la position des mots qui commencent par un  $\rho$ . Voyez aussi le petit Traité de la valeur des Lettres, en tête de ce Dictionnaire, Tom. I.



2.

1.<sup>re</sup>

PA, Adverbe, quand. Pa studian, quand j'étudie. Pa zeu us Re-  
bennac, quand quelques-uns viennent. Pa zeuas, quand il vint.  
Pa zaas, quand il alla. A-ba, pour A-pa. De quand depuis que  
on dit aussi Pa'n comme on le voit dans la vie de S. Gwennolle.  
Hoguen Pa'n duy d'an Bro, Mais quand il viendra au pays.  
A-ba'n clevys Nezyos, Dès que j'entendis hier ou cette nuit  
passée. Davies écrit aussi Pa'n, Cum, quando, Sans en donner  
d'exemples; et Sans parler de notre Pa, ni Marques que nos  
Armoricains disent aussi Pa'n.

R.

Le S. M. Sur Les mots quand et lorsque met Pa; quand j'  
vois, Pa velan; et dans son autre petit Dictionnaire, il met Pa,  
Suisque, Lorsque; et Suis: Pa na ve se, sans cela, neut été cela.  
ces quatre petits mots signifient Littéralement: quand cela ne  
seroit pas. Le S. G. Sur quand, lors que écrit aussi pa. et sus  
Dès, Dès que; Depuis, Depuis que, il met A-ba, A-ba-voe,  
A-ba-voa, A-ba-ma, A-ba-voe-ma. Voyez ci-dessus A-ba-voe.  
Dans quelques Dialectes on a bien pu dire Pa'n, mais dans  
ce païs on se sert généralement de Pa. et au lieu de dire,  
comme dans la vie de S. Gwennolle Hoguen Pa'n duy d'an Bro,  
on diroit Hoguen Pa Deuy's d'ar vro, ou Pa zeuio, ou Pa  
deuy's d'ar vro. au reste voyez le mot qui suit, qui peut  
être encore le même, quoiqu'il semble en différer un peu  
pour le sens.

2.<sup>re</sup>

PA est aussi pour notre Suisque Pa ew gwis, Suisqu'il est  
vrai. Pa ve, Suisqu'il est, cela étant. c'est en Latin Cum sit, ou  
Cum vaat quando. Pour trouver l'origine de cette particule, il  
faut suivre la Règle que Scaliger a établie dans ses  
conjectures Sur Varron (De Ling. Lat.) laquelle Règle il auroit  
plus pratiquée, s'il avoit eu connoissance du Breton, qui tire  
de là une forte preuve de son antiquité. Vis, osce, bis. Si, sit,  
et dit, dit, quidquid. Teozages, Neozes, Neozes, osce, setora, unde



*Petroritum*, *quatuor Petrorum*. c'est à dire que les Osques écrivoient  
 et prononçoient par *P*, ce que les Grecs écrivoient et prononçoient  
 par *Q*, et les Latins par *qu*. Les Grecs disoient communément *ore*,  
 pour quand; Les Doriciens en faisoient *oxxa*; et les Osques n'en prenoient  
 apparemment que *ka*, dont ils formoient *ka*, qui est justement le breton  
 qui devient *lan*, comme d'*ore*, on a fait *orai*, *oxxai*, *ka* et *kan*, d'où  
 sera venu *cando* ou *quando*. cette clef étoit nécessaire aux Etymologistes  
 Latins, et me servira, comme ici en plusieurs autres Etymologies. Après  
 cela, on n'aura pas de peine à croire qu'une partie du Latin peut  
 venir de l'Osque, qui étoit un des Dialectes du Celtique.

que le Latin vienne en partie de l'Osque, qui étoit un des  
 Dialectes du Celtique, c'est ce qui est fort possible et même fort probable;  
 mais si D. B. prétend conclure de là que le Celtique vient du  
 Grec, c'est ce que je ne saurois admettre; il est bien mieux prouvé  
 qu'une grande partie des mots Grecs vient du Celtique. Les conjectures  
 ou les règles de Scaliger peuvent bien aider à découvrir l'origine de  
 quelques mots Latins, mais elles sont inutiles dans la recherche  
 des Etymologies Bretonnes. Tout ce que je vois ici de plus clair, c'est  
 que l'Osque *Petora*, d'où vient *Petroritum*, ne s'éloigne pas de *sewas*,  
 qui signifie quatre voyes *sewas*, où il sera fait une plus ample  
 mention de la voiture Gauloise, à laquelle les Lat. avoient donné  
 le nom de *Petroritum*; au reste les *P. P. M.* et *G.* rendent aussi  
 puisque par *sa*. souvent il signifie aussi comme, vu que,  
 attendu que. *Ex. sa* en devent prestet archant deoch, e rankit  
*he senta* dezan, puisque, ou comme, ou vu que, attendu que  
 il vous a prêté de l'argent, vous devez le lui rendre. quelquefois  
*sa* signifie si; il frappe comme s'il étoit aveugle, *si kei a ra*  
*evet sa ve dalle*. Remarquez que ce *ve* est un conditionnel,  
 qui signifie littéralement seroit, de même qu'on dit en Latin  
*cum esset* et *si esset*; et D. B. a mal rendu *sa ve* par le présent:  
 puisqu'il est, cela étant, car pour exprimer le présent, il devoit  
 se contenter de dire *sa ew*, comme il avoit dit dans la première.



phrase: *Pa ew gwis*, Puisqu'il est vrai en Leon on intercale  
 souvent un *Z* entre *Pa* et Les mots qui commencent par  
 une voyelle; en sorte qu'on dit ordinairement *Pa-zew gwis*.  
 La même chose a lieu devant les pronoms passifs ou  
 participants *ounn, out, ew, ounp, och, iot*. Exemple *Pa-z och*  
*Bras*, puisque vous êtes grands. Ce *Z* qui s'interpose par  
 Euphonie, est le Résidu de la préposition *Et*, qui n'est elle-même  
 qu'une particule de la Racine *Ber*, mais il y a d'autres  
 circonstances où l'on rencontre un *Z* après la conjonction  
*Pa*; Ce qui vient de ce que cette Conjonction assujettit à des  
 changements réguliers les consonnes initiales *B, C, ou K, D,*  
*G, Gw, M, N, T.* Et qu'entre ces Lettres le *D* se change  
 en *Z*. on peut même en dire autant de la Lettre *S*, qui  
 subit aussi le même changement, quand elle est suivie  
 d'une voyelle; ainsi que *M. Le Gonidec* la reconnoit  
 dans sa Grammaire, quoique ni lui, ni les autres  
 Grammaticiens, ses Dérivés, n'aient pas jugé à  
 propos de la mettre au nombre des consonnes muables  
 régulières, attendu qu'elle ne se change pas en effet,  
 quand elle est suivie d'une autre consonne. En conséquence  
 on dira: *Pa zigassit Gwin ô perô Bara*, puisque vous  
 apportez du vin, vous aurez du pain: *Pa Zavan ar*  
*Bach-mâ, Chwi her Zayô iver*, puisque je leve ce  
 fardeau, vous le leverez aussi; ou l'on voit que le *D* du  
 verbe *Digass*, et le *S* du Verbe *Sevel*, se changent en  
*Z*, et ce *Z* ne dépend pas alors de la préposition *Et*.  
 au surplus Les mêmes changements ont lieu après  
 la Conjonction *Pa*, soit qu'on s'en serve au Sens de  
*Puisque, Hâ que, &c.* soit qu'on s'en serve au Sens de  
*quand, Lorsque*, comme dans l'article qui précède, ou



l'on voit que D. S. a fort bien mis *sa zeu us Re-bennac*, quand  
 quelqu'un vient; et *sa zeuas* (ou *sa zeuas*) quand il y vient.  
 Dans ces deux exemples, c'est Le D du verbe Dont qui se  
 trouve changé en Z. on ne se pique cependant pas toujours  
 d'une si grande régularité, à l'égard du verbe Dont,  
 quoiqu'on n'y manque guères, surtout en léon, à l'égard des  
 autres verbes qui commencent par un D. je ne sçais d'où  
 vient cette irrégularité; mais j'ai entendu plusieurs, même en  
 Léon, et tout le monde en Breque dire *sa Deuas*, *sa Deui*  
 ou *sa Deuis* d'ax 4<sup>is</sup>, quand il yint, quand tu viendras, ou  
 quand il viendra au pais. c'est à-peu-près comme dans la  
 phrase citée de la Vie de S. Gviennolle; cependant je me  
 persuade que l'on diroit mieux *sa zeuas*, *sa zeui*, *sa*  
*zeuis*, comme le disent presque tous ceux de Léon; puisque  
 ce changement s'opère sur l'initiale des autres verbes  
 qui commencent par la même Lettre, ou par une S  
 suivie d'une voyelle. Mais dans l'Exemple où D. S. a mis  
*sa zeas*, en bas léon *sa z-eas*, quand il alla, le Z intercalé,  
 entre la conjonction et le verbe, n'est point le résultat  
 d'une mutation d'initiale, et ce Z n'est autre chose que le  
 Résidu de la préposition Et, comme je l'ai déjà observé plus  
 haut, je dois remarquer encore que dans plusieurs cantons de  
 Breq. on dit *sa chés*, au lieu de *sa zés*, c'est à dire qu'on y substitue  
 quelquefois une aspiration forte au Z qu'on y rebute assez souvent.  
 La 3<sup>e</sup> personne de l'Infinitif du Verbe Mont, Aller, qui se prononce  
 en bas léon *eas*, se prononce *ias* dans la plus part des autres  
 Dialectes; et dans les lieux où l'on Sen sert, il n'y a ni changement  
 ni Lettre intercalée après *sa*, puis qu'on y dit *sa ias*, quand il alla.



au reste il paroît que cet *i* de *ias* se Supprime souvent, ce qui le réduit à *as*; alors on intercale le *z* après *sa*; de là vient que l'on dit *sa-z-às*, *sa-z-acas*, ou *sa-z-eas*, quand il alla. Les mêmes remarques peuvent également s'appliquer aux autres personnes et aux autres temps du même verbe, si ce n'est au futur *ie*lo, qui ne souffre ni changement, ni intercalation; ainsi, selon le Dialecte, on dit *sa-ia*, *sa-za*, *sa-cha*, quand, ou puis que il, ou elle va; mais ce même *z* ou l'aspiration qu'on y substitue dans plusieurs cantons de Frig. se change en *D*, après la conjonction *Mas*, signifiant si; ainsi l'on dit pas tout: *Mas-Da*, s'il va; *Mas-D'as*, s'il alla. Voyez *lage*.

1.<sup>er</sup> FAB ou *lap* a pu signifier un oiseau, selon les conjectures de D. B. Sur *labaons*, ou il parle aussi de *lap-gaoss*, *lapegau*, *lapegui*; Mais *Fab* ou *lap* seul est hors d'usage en ce sens.

2.<sup>o</sup> FAB ou *lap* a pu signifier aussi nourriture, comme l'insinue D. B. au mot *papa* ci-après, où il observe que les Latins ont pu en faire *Pabulum* et *Pasco*, pour *Pabesco* ou *lappesco*; Et que le terme de *Papa*, Père, est sans doute venu du premier cri de l'enfant, qui ne distingue pas les Père et Mère, mais qui demande de la nourriture: de là il résulte que le mot *papa*, pris au sens de Père, n'étoit pas particulier aux Grecs, qui pouvoient l'avoir emprunté des Celtes, aussi bien que les Latins. par la même raison, ils donnoient également le nom de *papa* au Père nourricier, tout comme au Père naturel; Et Juvenal l'a entendu de même, lorsqu'il a dit:

*Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa  
que peperit; timidus prægustet pocula Pappas.*

Juvenal. Satyr. 6. p. 108.

Dans l'Eglise Romaine, le nom de *papa* est aujourd'hui réservé au souverain Pontife, Successeur de S. Pierre, que notre Seigneur a spécialement chargé de faire paître ses brebis, et ce nom de dignité lui convient parfaitement, puisqu'il est le Père commun des fidèles, aux quels il distribue la céleste nourriture dont il



est le dispensateur principal. En franc. on l'appelle l'ape; en Bret. Pab, pl. Pabed; ainsi l'écrit Le P. G. qui marque encore Pabach, Papaté. Voyez Sabaour & Sapa.

PABAOUR, selon de l'Maunoir, & l'usage, quoique rare de quelques cantons de Léon & de Cornouaille est un Chardonneret, en Latin Carduelis. En Fregues, on nomme Sabaour, le Bouveret; pl. Sabaouret. M. Roussel vouloit écrire Sap-our. Deux vieux Dictionnaires portent Sabaours. Davies écrit Sabyr, Sing. Sabyren, Nyxus, Ellychnion item, arborum, plantarum & herbarum Medulla. Mais ce n'est pas là notre Sabaour. Ce mot paroît composé de Sap, Voyez les observations fondamentales de M. de Brignac pag. 102. et suivantes Sape, & de Aous, or, de L'or: & l'on a pu donner ce nom à cet oiseau, à cause de son plumage coloré de rouge & de jaune. Et de Davies, qui le nomme en Breton Sinos (je crois que c'est une méprise) l'explique par Aurimbris & comme si cet oiseau portoit une Mitre d'or. Mais il semble que Sab, ou Sap, a signifié un oiseau; ce que l'on peut conjecturer de Sap-gaïoff, Sape gay; en quelques Provinces voisines de Bretagne, on dit Sape-gau, ce nom étant composé de ce Sap, & de Gau, comme pour dire un faux oiseau, un oiseau en figure. Le Nouv. Dictionnaire porte Sap-gaïoff, Sape Gay. Si Sap signifie Tête, il sera fait de Cap. par la Règle établie dans l'article précédent. (Voyez le Second Sap.) Remarquez en passant que ce Cap devenu Sap, en ma supposition, a grande affinité avec le Syriaque Kepha, ou Cepha, & Caïpha, de même que le Sape en a avec S. Pierre, dit aussi Cepha. Remarquez encore que le dernier Pontife de la Synagogue, avant l'établissement de l'Eglise Chrétienne, & le premier de celle-ci ont eu le même nom Kepha, & Caïpha; je ne dois pas omettre que dans la Destruct. de Jérus. Sape-gault est entre les oiseaux de proie, & de chasse donnés à l'Empereur Romain: c'est apparemment un Serroquet, nommé en Italien Sapa gallo. En Espagnol Sapa gayo: & en franc. Sap-gay est un



oiseau peint de vert, comme un perroquet. Nos Bretons ont eu *Sap* d'une signification toute différente de celles qui sont marquées ci-dessus, mais elle ne m'est pas manifestement connue: on ne peut en juger que par le composé *Dibab*, ou *Dibabi*, *Fries*, *Clire*, séparer le bon du mauvais. on le dit surtout à l'égard des grains dont on ôte les mauvais et les saletés. il faut donc que *Sap*, ou *Sap*, ait signifié ordure, ou sordide, souille, gâte, &c. ou bien que ce soit le même que *Sep*. Chaque: et que *Dibab* soit pour *Dibeb*, ou *Dipep*, séparer un chacun, ou un à un de la multitude: aussi *Dibab* est proprement, prendre un grain seul, ou une petite pierre ou quelque autre chose avec un doigt et le pouce, pour l'ôter d'une grande quantité.

R. Le *Sc.* au mot *Chardonneret*, écrit *Sabaous* et *Sabous*, pl. *Sabaoues* et *Saboues*. je l'ai entendu nommer aussi *Sabous* et *Sabor*. Et si dans quelques cantons de *Freg.* on donne ce nom au *Bouvreuil*, ce peut être l'effet d'une méprise semblable à celle de *Davies*, lorsqu'il a rendu *Vinos* par *Aurimitris*, car il est positif que j'ai entendu plusieurs habitants du Diocèse de *Fregues* nommer le *Chardonneret* *Sabor*, pl. *Sabored*; et le *Bouvreuil* *Beuff*, pl. *Beuffed*. quant à l'Étymologie de *Sabaous*, il est possible que *Sab* ou *Sap* ait été autrefois en usage au sens d'oiseau, ce qui semble justifié par le nom composé *Sap-gaoff*, *Sap-gaw*, *Sape-gay* &c. à ce *Sab* on aura ajouté le mot *dous*, or, qui fait aussi partie d'*Aurimitris*, parce que son plumage, quoique varié de différentes couleurs, est néanmoins remarquable par plusieurs bouquets de plumes d'un jaune doré. Pour ce qui est de la seconde étymologie proposée par *D. B.* qui suppose que *Sap* a pu être fait de *Sap* je la trouve tout-à-fait invraisemblable, malgré toute



L'erudition de l'auteur, n'ayant jamais vu dans la Langue Bretonne un seul exemple du changement du C en P. je ne crois pas non plus que l'ap ait jamais signifié ordure, saleté, ni sordide, souille, gâtes. Et des deux Etymologies qu'il nous offre ici de Dibab, Elite, Election, Choix, Triage; Elire, choisir, Trier, je préfère sans hésiter la seconde, qu'il tire de l'ep ou l'eb, chaque, chacun, parce qu'elle cadre parfaitement avec l'usage où sont les cultivateurs industrieux d'Elire grain à grain les blés qu'ils ont dessein d'ensemencer, et d'en Examiner chacun avec attention, comme cela se pratiquoit du temps de Virgile, ainsi que je l'ai remarqué sur Dibab. Voyez ce mot à l'égard du Chardonneret qui faisoit l'objet du présent article, voyez aussi Canabes, autre nom du même oiseau.

PAC, ou PAK, Paquet. C'est un ancien mot Gaulois, duquel on a fait le verbe Paica, joindre ensemble, Associer, Réunir, faire un Ballot, Emballer, Empaqueter, Prendre, Saisir, Attraper. Le Participe est Paquet ou Paket, qui est passé aux Français. Et que l'on dit aussi en Breton. Davies ne point ce mot, qui est assez semblable à Bac, Bateau construit de planches jointes et attachées ensemble: et qui sert à transporter des paquets, Ballots, &c. Et avec Baich, que Davies explique par Sarcina, qui est Bech chez nos Bretons. un de nos vieux Dictionnaires porte Sach, Roche, Rochette. Pour découvrir l'origine de Sac, il faut chercher celle du Latin Sango, autrefois Sago et Saco, et du Grec πᾶρα, pour πᾶρα. joignons y Pax, qui est la réunion des cœurs et des esprits, dont le contraire est la division et la discorde. En Hébreu Pahh, ou Pach, est un lien qui attache et qui serre. Les Allemands disent Sach, Bagage, Sackent.



Emballer, Et Auspacken, Dépaqueter.

R Le S. M. Dans Son petit Dictionnaire françois & Breton. Seulement Se contente de mettre Saquet, Saquat. Le S. G. Sur le même mot écrit Saq, pl. Saqou, Saqad, pl. Saqajou. Diminutif Saqicq, pl. Saqouigou; Saqadig, pl. Saqadouigou, Et Sur Empaqueter, Envelopper, Emballer, il met Saqa, Emballage, Saqicq Et Saqadurer; Emballeur, Saques Et Saqous, pl. Saqeryen, et Saqouyren. Le mot Saq, Sak ou Saq, est l'action d'empaqueter, ou d'emballer, Et Se dit aussi pour le Saquet même, la Balle, le Ballot, le faisceau, le Troussseau. Le premier Sens peut Se rendre en Lat. par Colligatio, le Second par fascis. Le verbe Saqa ou Saka par Colligare, Constringere, Reincire &c. Mais du même Sak Se dérive encore Sakad, qui est le terme le plus usité pour désigner en général un Saquet quel qu'il soit, fascis, pl. Sakadou Et Sakajou; Et de Sakad on tire le Singulier défini Sakadenn, par lequel on entend seulement la chose emballée, empaquetée, ou le contenu du Saquet. Son pl. est Sakadennou. Le diminutif de Sakad est Sakadig, petit Saquet, fasciculus, pl. Sakadouigou; Et celui de Sakadenn est Sakadennig, pl. Sakadennouigou. De Saka, Emballer ou empaqueter, Se tire Saker, qui marque celui qui fait l'action, pl. Sakerrienn à morlaix, où Se faisoit un grand commerce de toile avec l'Espagne, on avoit francisé le nom des artisans qui Se mêloient de cette profession, Et on les appelloit des Saqueurs. Sakerer Et Saqadurer Se disent pour l'art d'emballer, Et la manière de faire les Saquets; Et de Sak et Saka, nous avons formé avec la preposition Disjonctive Di, Ses composés Dispak, Non-emballe, non empaqueté, Et Dispaka, Déballer ou Deseballer, Dépaqueter ou défaire un Saquet. Voyez Dispag ou Dispak. Mais nous donnons encore au Simple Saka le Sens de prendre, saisir, atteindre Et attraper, comme le reconnoît D. B. Et ce qu'on a Saisi ou attrapé de la Sorte est aussi appelé Sakadenn.



D.S. prétend que pour découvrir l'origine de Pac, il faut chercher l'origine de Pango, autrefois Pago & Paco, & celle du Grec πάρα, pour πάρα, & celle du Lat. Pax. Delà il nous mène à l'Hebreu Pabb ou Pab, qui malgré sa ressemblance, ne doit pas influer beaucoup ici. L'Allemand Pab, Bagage; Pabken, Emballer, & Auspacken Dépaquetés, paroît avoir une affinité plus intime avec le Gaulois ou Celtique Pak, Paka & Dispaka. Le Monosyllabe Celtique Pak peut être la Racine de ces mots Grecs & Lat. aussi bien que du franç. Paquet, qui n'est autre que la participe Paquet pris Substantivement, ou le dérivé Pakat, un peu altéré, sans qu'on soit plus avancé pour l'Étymologie de la Racine Pak dont il est fort inutile de rechercher l'origine ailleurs, puisque ce mot est lui même original. Pax, Pacis, La Paix; & ses dérivés Pacare, Pacificare, &c. peuvent bien venir de Pak, puisque la Paix est le bien qui réunit les cœurs & les esprits, comme l'observe D. de même qu'elle favorise l'Agriculture, & qu'elle fournit les moyens de réunir les bœufs sous le même joug.

Sub juga Bos veniat; Sub terras Semen aratas.

Pax Cererem nutrit; Pacis alumna Ceres.

ouid. fast. lib. 1. p. 22.

Mr. Etou johanneau dans son vocabulaire Étymologique faisant suite aux monuments Celtiques de Cambry, page 366, reconnoît également que le Latin Pagus, Pangere, Compingere, vient de Pak Réunion, Association, Paquet; Paka, Associer, Réunir, joindre ensemble: en effet, dit-il, on doit remarquer que Pagus, qui, en Latin ne signifie que village, signifie toujours, quand il s'agit des Gaules, canton ou réunion, association de Hamaux. c'est aussi de la même source qu'il tire le Grec Πέγος, Paktos, &c. Le même auteur revient encore sur ces Étymologies dans les Mémoires de l'Académie Celtique, Tome 2. pag. 415 & 434. il est vrai qu'il me paroît confondre les Racines Nög, Nag, Pak & Bag, dont il ne fait qu'une seule, prétendant que Bag en est le primitif; En quoi je ne suis pas de son avis, quoiqu'elles aient beaucoup d'analogie.



entrelles, Et je pense que ce sont quatre Racines différentes, ayant chacune Ses dérivés particuliers. au Surplus il convient formellement que de *pat*, *paquet*, *paqa*, *Empaquetés*, mettre en *paquet*, Réunis, Les Lat. ont fait *paix*, *pacire*, *pacisci*, *pacare*, *Pactum*, *pagina*, *pagere*, *pagere*, *Compago*, *Compages* &c. Mais puisque *pagus* vient directement du Celtique *pat*, on ne peut disconvenir que son dérivé *paganus* ne remonte à la même origine.

*Pagus ager festum pagum substrate coloni,*  
*Et date paganis annua liba foecis.*  
*osid. fast. lib. 1. p. 22.*

**PAD** ou **pat**, Durée de tems, Espace: **pat**, Durant, pendant. **Epâd** ma *babex*, pendant ma vie, dans l'espace ou durée de ma vie. **padout**, Durer, mot à mot, Durée être: car c'est pour **pad-bout**. ce verbe se conjugue comme **pada**, ainsi qu'on le voit dans les anciens livres, et dans l'usage moderne je le trouve même tout simplement **pat** pour l'infinitif. *Me so quen claff, ne gallaff pat, je suis si malade, que je ne puis durer.* ceci me fournit une pensée, qui est que le Latin *patior*, semble et peut venir du Celtique **pat**, et que ce verbe auroit pu signifier seulement *patior*, être malade, ou tourmenté long-tems, et *durer* en vie sans mourir: car l'homme sur la terre est rarement sans souffrances, qui se terminent à la mort. De **pat**, on fait **padeler**, Durée; et **padus**, Se durable. *Daies* n'a point de semblable à **pat**, si ce n'est **paid**, dont on a fait **paudio** et **paudio**, cessare, Desinere, Desistere. Significations qui paroissent directement contraires à notre **pada**, Durer. mais on peut les concilier en disant que la cessation n'est que la durée cessante, si bien qu'une chose, une action, un tems ne



peuvent être dits cessants, qu'après avoir duré: Et la durée ne se mesure, ou ne se compte qu'à la fin. De plus la cessation ou interruption, est encore une durée, un espace, sans quoi ce ne seroit pas une interruption: il y a donc quelque apparence que Davies ne s'est pas bien expliqué, ou qu'il n'a pas compris le sens de ce mot. Mais l'Étymologie de ce monosyllabe n'est pas aisée à donner: il peut être pour *Pat*, fait de *Pa*, quand, lorsque &c. Et ce *Pat* répondroit au Latin *quantitas*, si on le disoit, comme *quantitas*, et signifieroit la durée d'un *quando*. Or il est très facile de faire la contraction de deux *A* en un. Les Latins ont pu faire leur *Spatum*, de la Préposition gauloise *Es*, ou simplement *S*, et de ce *Pat* au pays du Maine, on dit Aller au *pât*, pour dire, cesser d'agir ou de parler. Les Latins ont encore pu faire leur verbe *Patere* de ce *Pat*, par la raison que ce qui dure, est plus manifeste: Et ce qui est en espace, est plus visible. *Spatha*, qui étoit chez les Gaulois une épée fort large, seroit formé comme *Spatum* cidessus. M. Du Cange dit en son *Gloss. Lat. Spatham Gallorum veterum propriam fuisse scribit Diodorus*, c'est d'où vient le Diminutif *Espatule*, instrument d'Apothicaire.

Re Le P. M. a mis *Epat*, *Durant*, *Padout*, *Dures*, *Padeler*, *Durée*, *Padel* & *Padelus*, *Perdurable*. Le P. G. sur *Durée* a mis *Pad* & *Padeler*; qui est de *Durée*, *Padus*, *Padelus* & *Padell* (id est, dit-il, *Pad-pell*) *Dures*, *Padout* & pour les Yennet. *Padain* & *Padout*. Prétérit & Participe *Padet*. *Pad* est le primitif qui marque la *Durée*, l'*Espace*, l'*Étendue* ou le *Cours* des choses, Et principalement du *temps*, *Spatum*, *Curriculum*: on entêre la préposition Composée *Epad*. Dans la *Durée*, *Durant*, *Pendant*, *Tandis*, *Dum*, *Donec*, *quand* &c. si le français est suivi d'un que, ce que s'exprime en Breton par *Ma*: *Pendant sa vie*, *Epad he vuhet*; ou *tandis qu'il*.



vivra, Epad Ma xeno. De ce pad. Se derive padalex, qui se dit ordinairement au même sens de Durée. Verbe padout, Dures, Résistes, Durare, Permanere: padus, Durable, qui dure ou qui résiste long-temps, Propre à dures, qui est de Durée, Permanens, Durabilis Diuturnus, Permanens. Pour ce qui est de padel & padelus, marqués par les L. S. M. & G. je n'ai jamais entendu en faire usage, non plus que de sada, marqué par D. S. qui convient cependant qu'on dit padout, qu'il prétend signifier mot à mot, Durée Etre, étant composé de pad- bout; je crois plus tôt que c'est avais Durée, d'après la distinction que j'ai faite entre Bera & Berout, qui se contracte souvent en bout, dont il ne reste quelquefois que out. Voyez Bera & Berout. il est vrai que quelqu'un se sert assez improprement de pad, en guise d'infinitif; et je l'ai entendu dire ainsi en Freg. mais cet abus n'est pas général, non plus que l'orthographe barbare de la phrase citée à cette occasion, où les ff finales sont pour N. Davies, si en fait croire D. S. n'a point le semblable à pad, si ce n'est pad, dont on a fait padio & padio, Cessare, Desinere, Desistere: significations qui paroissent directement contraires à notre sada, Dures. Elles sont en effet contraires à notre padout, et tous les arguments subtils qu'il fait, pour concilier leur opposition, ne m'ont pas encore convaincu que Cesser ou finir signifioit la même chose que Dures: je pense donc qu'il auroit mieux fait de s'en tenir à ce qu'il ajoute ensuite, Scavois; qu'il y a quelque apparence <sup>qu'il</sup> ne s'est pas bien expliqué, ou qu'il n'a pas compris le sens de ce mot. je n'ai pas pu me procurer le Dictionnaire de Davies, mais je vois sur Hirbat, l'endurable ou Longue Durée, que D. S. cite un Hirbat de cet auteur, qui le rend par Diuturnus, et qu'il compose de Hir, Longus, Polixus, et de bar, Permantia, Continuatio, Duratio, &c. ce qui me donne lieu de soupçonner que bar & Hirbat sont là des fautes d'impression pour bar & Hirbat, en sorte que si ce soupçon est fondé, ce que je ne



puis vérifier, il s'ensuivroit que *Darius* auroit connu *Sat* ou *Sad*  
 au même sens que nous. Quant à l'Étymologie de *Sad*, je conviens  
 qu'elle n'est point aisée à trouver, mais il en est de même de la  
 plus part de nos Racines monosyllabiques: Elles, sont si simples,  
 qu'elles ne se pretent point à l'analyse, et je trouve que c'est  
 peine perdue que de s'amuser à la recherche de leurs origines.  
 D. P. me paroit plus heureux lorsqu'il s'attache à découvrir les mots  
 qui en sont dérivés et ceux que les autres langues en ont  
 empruntés, et j'acquiesce à l'Étymologie qu'il nous donne ici du  
 Lat. *Sati*, *Sator*, et du franc. *Satis*; aussi bien qu'à celles qu'il donne  
 également de *Sateo*, *Spatium*, *Spatha*, *Spatule* ou *l'Espatule*; on pourroit  
 même y ajouter encore quelques autres, tels que *Sadus*, Durable,  
 de longue durée, ou de long cours, Nom que les Lat. ont appliqué  
 au P. M. *Sto. Johanneau* lui donne une Étymologie différente,  
 comme on le voit dans les mémoires de l'Académie Celtique Tom. 2.  
 pag. 111 et suit où il s'exprime ainsi: *Pline* dit que dans la langue des  
*liguriens*, le fleuve du P. est appelé *Bodincum*; *ligurum lingua*  
*Amnem Bodincum vocari, quod significat fundo carentem, cui argumento*  
*ades oppidum juxta industria vetusto nomine Bodincomagum, ubi*  
*præcipue altitudo incipit.* *Sto. Johanneau* compose le nom *Bodincum*  
 de *Bod*, qui signifie *Sat*, Concavité, Profondeur, Altitude; et de *ink* ou  
*enk*. Étroit, angustie, resserré, d'où *Bod inc*, fond étroit, resserré,  
 Profondeur étroite. *Sto. Johanneau* convient que *Sadus*, autre nom latin  
 ou plutôt latinisé du P., signifie *Serdurable*, Durable, qui est de durée,  
 qui dure un long espace, un long intervalle, qui a un long cours,  
 dérivé de *Sad*, durée; il avoue que c'étoit d'abord la première Racine  
 et la première Étymologie qu'il avoit assignée et déterminée pour  
*Sadus*, le P.; mais il prétend ensuite que *Sadus* a la même origine  
 que *Bodincum*, c'est à dire que *Sadus* vient du même *Bod* par le  
 changement de *o* en *a*, d'autant plus que *Sadus* en Celtique ne signifie  
 pas, dit-il, qui parcourt un long espace de lieu, mais un long espace



De tems... je réponds à cela qu'il est vrai que dans l'usage actuel le mot *Padus* n'est guères employé que relativement au temps que dure quelque chose, mais il est possible que ce même mot & la racine *Pad* aient eu anciennement une extension plus grande, Et cela est d'autant plus probable que les Lat. en avoient fait *Spatium*, Espace, qui se rapporte à toute sorte d'étendue, & que les Gaulois eux mêmes en avoient fait *Spad*, Espadon, Latinisé *Spatha*, nom qui n'étoit certainement pas relatif au temps, mais bien à la largeur de cette arme qui étoit de l'invention des Gaulois, au Surplus je ne conteste pas que l'Étymologie que M. Eloi johanneau tire de *Pod* & de *in* ne convienne parfaitement à *Bodincum*, Nom que les Liguriens donnoient au *So*, Mais je soutiens que le nom de *Padus*, que les Latins donnoient au même fleuve, ne peut avoir une origine plus convenable que dans le Celtique *Padus*, qui est de *Durée*, qui a un long cours: & l'une & l'autre de ces Étymologies prouvent en même temps que les peuples qui avoient imposé de tels noms descendoient eux mêmes des Celtes, puis qu'ils parloient la même langue. En effet les Savants reconnoissent pour tels plusieurs peuples anciens de l'Italie, tels que les Ombriens, les Sabins, les Osques &c. Revenant maintenant à *Pad* ou *Sat*, je croirois volontiers, comme D. P. L'a observé avant moi que le Lat. *Sati*, *Satius*, est fait du Celtique *Sat*, mais il faut en dire autant de *Satibulum*, *Satiens*, *Satientia*, & par conséquent du franç. *Satis*, *Satibulaire*, *Satient*, *Satience*, *Satientes*, puisque tous ces mots remontent à la même origine, en passant par l'intermédiaire du Lat. dont ils ne sont que des imitations. en effet quand on pâtit ou quand on souffre, les peines nous paroissent toujours d'une longue durée. Elles exercent notre *Satience* qui est une souffrance constante & permanente, comme la peine



qui en est le sujet. Enfin l'Étymologie de *Pati, Patior, & Patior*,  
*Patient, Patientes* &c. tirée de *Pati* ou *Pat* & *Padout*, me parait  
aussi naturelle que celle d'Endurer tirée de *Dures* & celui-ci de  
*Durare*; et remarquez que tous ces verbes peuvent se prendre  
au même sens, car le verbe *Endurer* a aussi rapport au  
temps, comme le dit fort bien l'auteur des *Synonymes franc.*  
qui nous en donne pour exemples les deux phrases suivantes:  
on *Endure* le mal dont on diffère à se venger. La politique  
fait *Endurer* le joug qu'on n'est pas en état de secouer. En Lat.  
le verbe *Durare* a aussi le sens d'Endurer, de *Patientes* ou de  
souffrir avec patience.

*Durate & vos met rebus servate secundis.*

*Virg. Aenid. Lib. 1. p. 427.*

Ce que l'on a dit du Lat. *Pati, Patior, Patiens, Patientia*, & du franc.  
*Pati, Patient, Patience, Patientes*, doit donc s'entendre également  
de leurs composés *impatiens, impatientia, impatient, impatience,*  
*impatientes; Compatis; impassible, impassibilité* j'ai remarqué  
plus haut que le mot *Pati*, qui parait aujourd'hui restreint à  
indiquer le cours, la durée ou l'espace du temps devoit avoir  
anciennement une acception plus étendue, puisque les Lat. en  
avoient fait *Spacium*, qu'ils appliquoient indifféremment à toutes  
sortes d'espaces; & les Gaulois *Spad*, Latinisé *Spatha*, en  
franc. *l'Espadon*, sorte d'épée remarquable par sa largeur; &  
d'après cela je conçois très-bien que les Lat. ont encore pu  
faire leur verbe *Pateo* du même *Pati*, par la raison que ce qui  
dure est plus manifeste: & que ce qui est en espace est  
plus visible, comme l'observe D. F. Le fréquentatif de *Patere*  
qui est *Patescere*; & ses composés *Patesfacere*, Mettre à  
découvert; *Patesfieri*, se montrer à découvert, se découvrir, s'ouvrir  
viennent par conséquent de la même racine, ainsi que *Pectus*,  
large, étendu, spacieux:

*Sityre, Tu Patula recubans sub tegmine fagis &c.*

*Virg. Bucol. Eclog. 1. vers. 1.*



16.

je m'imagine que c'est aussi de la même source *Pad* ou *Pat* que  
 Les Lat. ont encore dérivé *Patina*, *Pat* ou *Bassin* large, d'où  
 le franc. *Patene*, et son diminutif *Patella*; ainsi que *Patera*,  
 large coupe ou large Pate, dont l'invention étoit digne  
 des Gaulois ou des Germains qui aimoient tant à boire, ou  
 des Bret. qui sont aussi renommés pour la boisson: V. *Perell.* 2.

Hic Regina gravem gemmis auroque poposcit,

implet que mero *Pateram* &c.

ille impiger trahit

Spumantem *Pateram* et pleno se proliit auro.

Virg. *Aenid.* lib. 4. p. 339.

*PAE*, *Paie*,  
*Solde*,  
*Paica*, *Paies*,  
*Paicant*,  
*Paient*,  
*Paicunanchou*  
 Voyez *Paes*  
 Et *Pannet*,  
 et *Peraff*.

**PAERON**, ou *Parron*, *Sarrain*: c'est le Latin *Satronus*, comme  
*Maëron* est *Matrona*: Et *Sachs* de *Satro*.

Le *S. M.* met *Paëron*, *Sorrain*; *Maëron*, *Marraine*, pl. *Maëronneses*.  
 Et le *S. G.* sur *Sorrain*, *Paërona*, pl. *Paërounes*. Et sur *Marraine*,  
*Maërounes*, pl. *Maërouneses*: Et *Mamm* *Maëron*, pl. *Mammou-*  
*Maëron*. *D. S.* peut avoir raison pour l'origine de *Paëron*  
 ou *Paëron* et de *Maëron* ou *Maëronneses*. Voyez *Maëron*  
*cidérant*; mais pour ce qui est de *Satro*, *Sarron*, il y a plus  
 d'apparence qu'il vient du Celtique *Saer*, puisque les *Sat.*  
 ont autrefois appelle les *Sarrons* *Saverionnes*, et la Déesse  
 qui présidoit aux *Sarcins*, ou la *Patrone* des *Volours*, *Saverina*,  
 mots tirés évidemment de *Saer*, voyez ce dernier mot.

**PAVALA**, ou *Pavala*, *Pates*, cherches en *Patant*, *Alles* à *Patons*.  
 Le *S. Maunius* met le composé *Dispafalat*, *Banoles*: c'est à dire,  
 voler bas, voltiger comme les oiseaux encore foibles, et à leur  
 imitation les enfants qui marchent sur la souve de la main,  
 que présentent aussi ceux qui vont en titant, ce que signifie  
*Ampafal*, fait de *Am*, en Latin *Circum*, et de *Pafala*. *Davies*  
 écrit *Palf*, *Pulma*, sic *Armor.* &c. ce que nous verrons en peu.  
 Notre *Pafala* peut être pour *Palf*, autrement je ne sçais  
 quelle est son origine.



R. je n'ai pas trouvé *Salata* ou *Sawala* chez le *Belle* ni chez le *B.*; j'en ai pas  
trouvé non plus *Salfata* ou *Salwata*, quoique l'un et l'autre soient en usage,  
Et qu'on les confonde souvent ensemble, parcequ'ils ont en effet assez d'analogie  
je crois cependant qu'on doit les distinguer. *Salw* ou *Salf* est la saume de la main;  
Dela *Salwa* ou *Salfa*, Manies, *Salpes*, *Salpare*; on en fait le fréquentatif *Salwata*  
ou *Salfata*. Manies. Souvent, *Saltonnes* avec la main quant à *Salata* ou *Sawala*,  
je le crois dérivé de *Salw*, la Saute ou le Saie des animaux, mais comme dans le  
Langage burlesque ou familier, ce mot se prend quelquefois pour le pied, et  
même pour la main de l'homme, aussi bien qu'en françois, on l'on dit également  
Marcher à quatre pattes: je n'ai pas pu métriser des pattes de ce frison; il  
carive qu'en Bret. on prend de même l'un pour l'autre; en sorte qu'on se sert  
quelquefois de *Sawala*, pour *Saltonnes* avec la main, quoiqu'il signifie proprement  
*Saltonnes* avec la patte, ou avec le pied, puisqu'il se dérive de *Salw*; comme on le  
sert quelquefois de *Salfata* ou *Salwata*, au sens de *Saltonnes* avec les pieds,  
quoiqua celui-ci soit évidemment dérivé de *Salw*, qui est la saume de la main.  
ces qui pro quo viennent sans doute de la grande ressemblance des deux  
verbes *Salata* ou *Sawala*, le *Salfata* ou *Salwata*, ainsi que de leurs racines  
*Salw* et *Salw*, qui se prononcent *hwo* et *hwo*, comme on le verra ci après. au  
reste le verbe *Salfata* est très-usité parmi les pêcheurs de nos côtes, qui  
cherchent les Saies et les Soles en *Saltonnant* avec les pieds: on voit que  
*Sawala* conviendrait mieux, lorsqu'il s'agit de faire cette opération, Et  
peut-être l'emploie-t-on ailleurs: au surplus c'est toujours *Saltonnes*.

PAGAN, *Saysan*, villageois, Rustique, Grosier, & impoli, Roturier: Et  
aussi un homme qui ne parle que le Breton du village où il a été élevé.  
Davies met seulement en son Diction. lat. Bret. *Saganus*, i. e. *Sagan* Digred,  
*Saysan*, infidèle, *Sayon*, idolâtre. Voyez *Digentil*, ci devant: Et Remarquez  
que les nobles et les Roturiers, si distingués dans le monde, ont pris  
les noms de leurs qualités dans la même source, qui est le  
Saganisme désigné premièrement par *Gentils*. Les *Gentils*, dou-  
vient *Gentilhomme* et les Villageois de *Sagus*, *Saganus*, *Saysan*  
Et *Sayon*.

R. Le *B.* au mot *Saysan*, villageois, met *Sagan*; et sur *Sayon*, il  
met *Sagan* Et *Sagan*. *Saganisme*, *Saganach*. il est vrai qu'on



20.  
 a qualifié les Nobles, qui demeuroient pour la plus part à la campagne, du titre de Gentils, Et les Paisans ou Villageois de celui de Sagan. Ce qui a fait attribuer ces qualifications de Gentil et de Sagan ou Sagan aux idolâtres, aux mécréans ou infidèles, c'est que le Saganisme, l'idolâtrie & les superstitions ont subsisté plus longtems à la campagne & dans les villages, pour la raison que les Apôtres & les Evêques s'arrêterent d'abord dans les villes principales et les plus peuplées, afin de convertir un plus grand nombre de personnes à la foi de j. C. aujourd'hui que l'Évangile a été prêché partout, on ne donne guères ce nom de Sagan, Sagen, pl. Saganed, qu'aux infidèles ou aux hommes impies & sans Religion qui vivent comme des Sagens, mais le Sens primitif de Gentil, fait de Gentilis, dérivé de Gens, qui vient de Gwean, Race, ou de Gan, naissance, Racine de Gheneil, Naître, signifie, Né d'une même Race, de même que celui de Sagan, fait de Saganus, dérivé de Sagus, qui vient de Sac, Sag ou Sak, Réunion, est Paisan ou Villageois. Les Latins donnoient aussi le même Sens à Saganus:

cuius falsum producere testem  
 contra Saganum possis, quam vera loquentem,  
 contra fortunam armati: contraque pudorem. Juvénal Satyr. 16. p. 248.

PAIGNONOU est un terme usité & employé par le S. G. au mot Moulin, pour exprimer le Sloguier, qu'il vend ainsi des Saignonou, & les bâtons du Sloguier, Guerbidy ou Saignonou. Guerbidy est le pl. de Guerbid, fuscau; et ces bâtons en ont en effet la forme; mais le mot Saignonou doit être aussi un pl. il a du moins une terminaison qui est ordinaire aux noms pluriels; & son Singulier seroit Saignon, que je ne connois pas en usage & dont j'ignore également la Signification & l'origine.



PAILLARD, impudique, Paillard, Adjectif: Et se prend aussi  
 Substantivement. Dans ce dernier cas on lui donne le nombre et le genre,  
 Et l'on dit au pl. Paillarde. féminin Sing. Paillarde, pl. Paillardes et  
 Paillardi, Paillardes; Paillardiaich et Paillardier, Paillardier, Paillardise.  
 Le L. G. sur Paillard, &c. Louis Paillard, &c. il emploie cette orthographe  
 pour faire connoître que dans ces mots des L ont mouillée.  
 il est aisé de voir que Paillard est le même mot en Breton et  
 en françois; mais il n'est pas aussi facile d'en découvrir l'origine.

PAILLUR, Sing. Pailluron, fêtu, Paillurenon, fêtu de Paille, ou  
 autres choses. Davies met bien festuca, Blagyrin. mais ce n'est  
 pas notre affaire. Paillus peut être fait du françois Paille ou  
 Bralagure, P se mettant souvent pour B.

Pr. Ce mot est usité; et j'ai entendu dire Paillus, fêtu, pl. Pailluron  
 de Paillus se forme le Sing. D'érini Paillurenon, un seul fêtu, plus.  
 Paillurenon, quelques fêtus ou certains fêtus. Les deux origines  
 que D. S. nous présente de ce mot sont assez spécieuses, l'une  
 et l'autre; et la première semble cadrer avec l'expression du L.  
 au mot Paille, Brin de Paille, qu'il rend pas Paillurus, selon son  
 orthographe, et puis il s'envoie à fêtu, où il écrit Pailluron, pl. Paillus.  
 il est cependant fort possible que Paillus soit Celtique d'origine,  
 quand même on l'auroit fait à l'imitation du françois Paille, puisque  
 ce françois Paille, ainsi que le Lat. Paless, peuvent être fait de Pell,  
 qui est le nom de la balle qui enveloppe le grain, ou de Paill,  
 qui signifie ce qui se sépare, d'une autre chose, comme Roguère,  
 Excrément, Moulture &c. Voyez Dispaill. Cette explication de Paill  
 convient fort bien à la Paille que l'on sépare du grain et qui en  
 est véritablement la dépouille; et par conséquent Paillus, fêtu,  
 qui est le rebut et pour ainsi dire l'excrément de la paille,  
 peut être un dérivé direct du même Paill, et non un mot  
 corrompu du françois Pailluron sont donc des fêtus ou des pailles inutiles. & l'él.  
 Jurgentem ad Zephyrum pales jactantur inanes. Voyez  
 Hist. Georg. lib. 3. p. 279.



104 PAL, Pelle, Bêche, instrument de l'Agriculture. Pluriel *Palou, Pala,* Bêches avec la pelle j'ourois dérivé *Pal* du Latin *Pala*, qui a la même signification; mais, ayant lu ce qu'en dit Vossius, je crois que le Gaulois *Pal* a donné naissance au Latin *Davias met Pal, Pala,* Sigo. *Palu, bastinare fodere &c.*

R Si l'Abb. écrit *Ball, Pelle*; le Sg. *Sur Pèle, Pelle* ou *Bêche*, écrit aussi *Ball*, pl. *Ballou*, Bêches, *Palat*. Dans nos Cantons on prononce *Pât*, pl. *Palliou* et *Pili*, et ce dernier est le plus usité, quand il s'agit de la bêche ou de l'instrument dont on se sert pour bêcher, la terre; car on donne encore le nom de pelle à quelques autres instruments, tels que la pelle du four, qu'on appelle aussi *Pal-four*, &c. *Pal* est aussi le nom qu'on donne à la vanne ou à la pale qui est dans la bonde, qu'on leve ou qu'on abaisse, selon qu'on veut faire couler l'eau sur la roue d'un moulin, ou l'arrêter. *Pal-rôd*, pale de la roue, est l'Aileron, la jantille ou l'iris qui se met dans la circonférence de la roue d'un moulin pour recevoir l'eau; le pl. est *Palliou-rôd*. quelquefois le mot *Pal, Pelle*, se distingue par le nom de la matière dont elle est faite; et l'on dit sur *Bâl-houarn*, une pelle de fer; sur *Bâl-breann*, une pelle de bois; et pour le pl. *Pili-houarn*; *Pili-prenn*, ou *Palliou-houarn*, *Palliou-prenn* *Palat* au Douar, Bêches la terre. De *Pal* se dérive aussi le substantif *Palad* ou *Palat*, qui signifie la quantité qui peut tenir sur la pelle, pl. *Paladou* et *Palajou*. Le Diminutif de *Pal* est *Palig*, petite pelle, petite pale, ou *Palotta*, pluriel *Pallionigou*; et de ce diminutif *Palig* ou *Palik* se tire *Paliked* ou *Paliket*, nom que l'on donne à la pelle à feu, pl. *Palikedou* ou *Palikejou*: on voit que D. S. en dépit de l'envie qu'il avoit de tirer *Pal* du Lat. *Pala*, est forcé de reconnaître, après avoir lu ce qu'en dit Vossius, que c'est au contraire le Gaulois *Pal* qui a donné naissance au Latin, et



je m'imagine qu'il n'y a même pas lieu d'hésiter.  
 2<sup>e</sup> PAL, Maen Pal, Palet, Pierre plate qui sert à jouer. Davies  
 met Palet, Sila Palmaria. Sed gwarac Palet (jeu de Palet)  
 apud Galfr. Sib. 4. Cap. 8. est Paestra. Nos Bretons disent  
 chwari Maen Pal, jouer aux palets. Et ce Maen pal,  
 pour un Palet, montre que Pal veut dire Plat et large. Et  
 que c'est le même que le précédent, lequel signifie une  
 Belle, parce qu'elle est plate et large. Quant au Palet de  
 Davies, c'est régulièrement le participe de Pala, qui a dû  
 signifier Elargis, ou formé et taillé en largeur, rendre  
 large. mais voyons ce verbe pris dans un autre sens.

Le D. G. au mot Palet, met aussi Man-pal, pl. Main-pal.  
 c'est un composé de Man, Pierre et Pal, large et plat, suivant  
 l'explication de D. B. qui observe que ce Pal est le même que  
 le précédent, lequel signifie une Belle; il est vrai que la Belle  
 proprement dite est plate et large, mais son manche est  
 long et rond, et a un grand rapport à Seul, lieu ou Pal,  
 terme gaulois, conservé dans le Blason. au Reste le Palet  
 est essentiellement large et plat, comme le dit D. B. et on ne  
 lui donne aussi l'Épithète de Satus.

Satigue incunt certamina Disci.  
 Ovid. Metam. Lib. 10. p. 157.

PALA, Bêches la terre. item, Seles, ôter l'écorce, la croute,  
 la Superficie Pala bara, Chapeles le Sain, en ôter la première  
 croute. Voyez Vassius Sur-Pala, Latin, dont il est fort embarrassé  
 à trouver l'origine, qui est apparemment Celtique.

R. Le D. G. Sur-Bêches, Labourer la terre avec une bêche, écrit  
 Palat, et nous disons Palat an donas, Bêches la terre, la  
 travailler avec une Bêche ou une pelle; L'on voit bien que c'est  
 ici un dérivé du 1<sup>er</sup> Pal. Et D. B. confirme en cet endroit l'usage  
 qu'il avoit été forcé de faire. Sur-Pal, savoir que le lat. Pala



est d'origine gauloise ou celtique. *Palat* au Douas, Bêches la terre, *terram fodere* ou *vertere*; mais *Palabara*, Chapelles du Pain, en ôter la croûte brûlée ou la première croûte, c'est *Panem distingere*. Les S. P. M. & G. marquent de même *Palabara*; & le dernier sur Chapelle de pain, met *Paladus bara*. Mais j'en ai entendu plusieurs dire aussi *Sara* & *Saradus* aux mêmes sens. Ce *Sara*, que nous verrons ci-après, peut contenir également, puisqu'il signifie *Preparat*, *Aranger*, *Accommoder* &c.

**PALADUS**, Selon *Davies* est *Herba, Pruncus arboris, Herba, Caulis, Scapus, Thyrsus, Axis, Pemo, Radius, Armos, Paladus* au Brech, *Sacertus Paladrydd, Sagittifex, Pelidr y Haul* (c'est le plus.) *Radu solis*. *Palads* n'est pas connu en ce pays, non pas même à *Mr Droussel*. Mais nous verrons dans la suite *Selers*, qui répond au pl. *Pelyds*.

R Ce *Palads* maintenant inconnu a dû être *Palars*, autant que j'en puis juger par son pl. *Selers*, mais *Davies*, dont le dialecte rejette le *z*, y substitue un *d*, & souvent même deux. Il faut qu'il ait été usité anciennement chez nous aussi bien que chez lui, puisqu'il a trouvé que les Armoricains disoient *Palas* au Brech, pour l'un des os du bras, *Sacertus*, un tel os s'appelle maintenant *Gwerrio*, qui signifie fusseau; & l'on dit *Ar Werrid bras*, Le grand fusseau, ou Le grand os, & *Ar Werrid yihan*, Le petit fusseau, pour le petit os. au reste voyez *Gwerrio* & *Selers*.

**PALAFRE**, en Cornouaille, est un cheval, qui a la corne du pied trop large, & par là a de la peine à marcher. c'est en général celui qui fait ce que signifie le verbe *Palafra*, lequel est aussi en usage, mais comme nom substantif signifiant lents, & de là viendrait le franç. *Palafroi*, & le *Palafredus* de la basse latinité; & c'étoit une monture douce & lente pour les Dames. *Davies* écrit *Palfrain, Palfridus*, Genus equi. Si *Palafres* a principalement



Signifie un cheval qui a la corne du pied plate & trop large, il pourroit être composé de *Pal*, qui marque ce qui est de telle figure, & de quelque autre diction maintenant inconnue. Mais si on avoit quelque témoignage qui fit connoître que l'on écrivoit autrefois *Balefroi*, on le croiroit forme de *Bale*, *Marches*, & de *Breilaine*, de sorte que mettant au milieu la préposition *A*, de, *Avre*, ce seroit *Bale-a-vre*, & *Bale-a-vres*, *Marches* sent. je ne suis cependant pas content de cela. Voyez le rapport que le franc *Balafr* a ici.

Les *D. M. & G.* ont unis *Balefroi* & *Balafr*; & cependant ils ont marqué l'un et l'autre *Balefrenies*, qui est celui qui prend soin du *Balefroi*, & qu'ils rendent par *Balfraignes* ou *Balafragnes*, dont le pl. doit être *Balfraignerien*. *Balfraignes* suppose le verbe *Balfraigna* ou *Balafragna*, soigner le *Balefroi*, & peut être le fréquentatif de *Balafr* cité par *D. S.* quoiqu'il en soit *Balafr*, *Balefroi*, a dû être en usage, puisque *D. S.* la trouve ainsi, & que *Daricus* a reconnu *Balfrai* pour une espèce de cheval, qu'il interprète *Balfridus*, Genus *Equi*. il est possible qu'il soit dérivé ou composé de *Pal*, *Plat* et *Large*, comme le dit *D. S.* ou de *Pal*, qui est proprement la saumée de la main, mais qui se prend aussi fort souvent pour le pied des animaux, ainsi que je l'ai remarqué sous *Balfata*; ou bien on aura dit *Balfred*, dont on aura fait dans la basse latinité *Balfredus* ou *Balfridus*, et en franc. *Balefroi*, du même *Pal*, pris au sens de pied & de *Red*, Course, ou qui court, pour distinguer de *Coursier* ou *Cheval de selle*; *Veredus*, *ungula*, du *Cheval de somme*, *Equus sarcinarius*, ou de *Carrosse*, *Carrucarius*, Mais si ce mot est moderne, il peut être emprunté ou imité du franc. ou du *Balfridus* ou *Balfredus* de la basse latinité, qui seroit lui-même corrompu de *phaleratus*, *Caparaçonné*. Ce n'est cependant pas là tout à fait le sens que *D. S.*



26.

Donne à Palafres, que je crois Signifier la même chose que le  
Palafrez de l'article qui suit; au Surplus je ne prétends pas  
garantir aucune des Etymologies ci-dessus; Et j'en vois d'autre  
rapport qu'une certaine consonnance entre ces mots Et l'autre  
mot franç. Balafre.

**PALAFRE:** L. Se trouve en cet endroit de la Dest. de jérus. où  
vespasion dit. Ret en ce yff en dyver oas an Palafrez scass. il  
faut que je Sois enfin sur le Palefroi léger et dispos. j'en me  
Sers du franç. Palefroi, pour exprimer Palafrez dont la  
Signification et l'usage ne me sont pas connus. Sautou de la  
Nouv. Histoire de Bretagne met en son Glossaire ajouté à la fin  
Palefroi, comme un ancien mot Breton; mais n'en donnant  
point de preuves, il nous laisse la liberté d'en douter: autrement  
ce seroit notre Palafrez.

R. il y a si peu de différence entre Palafres, Palafrez Et  
Palefroi que je ne doute pas que ce ne soit originairement  
le même mot différemment prononcé, selon la diversité  
des Dialectes, quelle que soit son origine qui n'est pas  
facile à découvrir. au reste voyez si les Etymologies  
présentées dans l'article précédent conviennent ou ne  
conviennent pas également ici.

**PALANK,** Corde garnie de boulets, dont on se sert pour  
enlever ou entraîner des fardeaux. on en fait un grand usage  
dans la marine Et les franç. lui donnent aussi le nom de  
Salan; il y a lieu de le croire Breton, puisque les Bretons  
avoient une marine avant les franç. qui leur sont redevables  
de plusieurs termes relatifs à la navigation; je ne crois pas  
que le Lat. puisse exprimer ce nom par un seul mot; mais on  
peut le rendre par Seriphraze, funis instructus trochleis;  
Le Pluriel de Palank est Palankou; Et le Verbe est Palankou,  
Travailler avec le Salan; j'en ignore l'Etymologie; mais V. B. G.  
sur Salan, Marque aussi Salancq, pl. Salancqou.

**PAL. E. M.** Eau pour tanner les cuirs. b. G.



PALES, Palais, Palatium, pl. Palatium. Le S. G. le dit de même. Le mot Les, qui est la Cour du Souverain, peut faire partie de Pales, qui seroit pour Pal-les, Large Cour, ou Cour spacieuse, Etendue, qui présente une grande Surface; Et cette Etymologie, que je ne garantis cependant pas, peut passer, comme tant d'autres, jusqu'à ce qu'on nous en donne une meilleure.

PALEVARIS, quart, quatrième partie de quelque chose que ce soit même des Rhombs de vents. Proter Palevars a bis, Est quart de Nord-est. Perwas Palevars, quatre quarts ou quartiers. Proverbe Breton: Perwas Palevars ar Ghelhienenn, ha pemp a fubuen; Ne toro den e zent ewit crignat en Eskern: quatre quartiers de la Mouche, Et Cinq du Moucheron: Personne ne se cassera les dents à en ronger les os. Le pluriel est Palevarion. Davies n'a point ce mot, qui peut être composé et corrompu de Serware parth, quatrième partie. Ce mot mal écrit dans le cartulaire de l'Abbaye de St. Croix de Kemperle Sarefarch, pour Sarefarth, ou Serwarefarth, me conduit à cette origine. Davies met parth, Sars, Sarts.

R. Le S. M. met aussi Palevar, quart. Et le S. G. Sur quart, quarteron, quatrième partie d'une chose; Et Sur quartier, partie d'un tout divisé en quatre, écrit Palevars, id est, dit-il, Serware-par, ou parth, quatrième partie. ainsi il a rencontré cette fois la même Etymologie que D. S. il paroît en effet que Pale, qui fait la première partie de ce composé est pour Sare, contracté de Serware, quatrième. Le proverbe burlesque que nous cite D. S. nous fournit une nouvelle preuve qu'il observe quelquefois les règles des mates, puisqu'il dit fort bien e zent, mais qu'il les néglige encore plus souvent; en sorte que pour prononcer le Bret. dans le même sens que la traduction franç<sup>se</sup>, il eût dû dire: Perwas Palevars ar Ghelhienenn, ha pemp ar fubuen: Ne dorro den e zent ewit crignat ha Eskern. Cette mesure de contenance que nous appellons Palevars, quart, quartier ou quarteron, se divise



en deux parties égales, moitié ou demies, qu'on appelle pour cette  
raison Anter-palesars, Demi-quart, Demi-quartier ou demiquarteron,  
ce qui est équivalent à un huitième qu'on appelle aussi Eséed,  
mais il est bon d'avertir, pour éviter toute méprise, qu'à Morlay,  
et encore ailleurs, le bled se vend au Boisseau et au quartier.  
Les étrangers, entendant parler de ces mesures, pourroient  
s'imaginer que le quartier, qui signifie la quatrième partie,  
de même que le bres-palesars, ne contient que la quatrième  
partie du Boisseau; mais ici c'est tout le contraire. Au Palesars,  
le quartier, contient quatre Boisseaux, Bedes Boerellat. Au  
Anter-palesars, le Demi-quartier contient deux Boisseaux,  
Dion Boerellat. Les mots Palesars et quartier, pris dans toute  
la signification de leur signification, sembleroit supposer une  
mesure plus grande qui en contient quatre de cette espèce, mais  
dans le fait il n'en existe pas de plus grande; ainsi l'usage  
veut que, relativement aux grains seulement, on entende par  
les termes Palesars et quartier, la contenance de quatre  
Boisseaux. Dans toute autre autre circonstance, les mêmes  
expressions, conservent leur valeur naturelle et n'expriment que  
le quart, le quartier, le quarteron ou la quatrième partie de  
l'unité; ainsi en parlant de toile, de Draps, &c. qui se vendent  
à l'aune, un Palesars ne signifie qu'un quart; ainsi Anter-  
Palesars n'est qu'un demi-quart, ou un huitième. Ex. Les Woalenard  
ba palesars Lienn, une aune et quart de toile. Les Woalenard hag  
Lunn Anter-palesars Meres, trois aunes et un demi-quart de  
Drap. on dit aussi Les palesars leue, un quartier de veau;  
Les palesars Maout, un quartier de mouton.

PALF, ou Paly, la Paume de la main, Lat. Palma Salvat, coup de  
la Paume de la main, le nous. Diction. porte Salvat, Palmage. c'est  
je crois, la mesure de l'étendue de la main ouverte. Le P. Maunois  
a mis Salvat mat, bon compagnon, au lieu d'un bon Soignet, ou  
bonne main, qui a de la force, qui a la main forte. comme on dit.



une bonne épée, pour l'adresse à l'en servir. Salvat mat se dit aussi dans le  
 sérieux, pour bonne rencontre, bonne fortune, bon profit, comme on dirait  
 bonne poignée, bon coup et beaucoup de gain. Dans les mots Salf,  
 Palma sic Armos. Salfod, ictus Salme & Salfu et Salfalu, Salfpare ce  
 dernier est, si je ne me trompe, pour Salfpalu, redoublé, pour  
 exprimer l'action de celui qui tâte, en portant la main plusieurs  
 fois au même endroit. Remarquez que Salf est Salu, qui souffre  
 le changement ordinaire de M en S ou V Consonne: Et que par  
 un autre changement, les Latins ont pu faire Salfpare, de Palma,  
 changeant M en S, à la manière des Gaulois, de qui ils ont pu  
 emprunter ce nom et le verbe dérivé.

R. Le Bell. écrit Salf au Dorn, Saume de la main; et Salfat mat,  
 bon compagnon de S. G. Sur Saume, partie de la main, le D dans  
 de la main, écrit Salf et Sals. Salf au Dorn, et Sals au Dorn. Et  
 Sur Saume, Salme, et l'empau, mesure, il écrit Sals et Salsad; et  
 sur Soufflet, coup de la main étendue Sur la joue, il met encore  
 Salsad. il fait au pl. Salsadon ou Salsajou dans ce pays on prononce  
 Sals, ce qui me fait connaître que le primitif doit s'écrire  
 Salsu, parceque le double W, lorsqu'il est final, se prononce  
 comme un O, et de là vient que nous prononçons Baro, Caro,  
 Maro, les mots qui s'écrivent Barw, Carw, Marw, et ainsi  
 des autres mots dont la terminaison est semblable. ainsi  
 Treus-palsu, Travers de la main, se prononce Treus-pals, mais il  
 est bon de conserver cette ancienne orthographe, tant pour  
 faire voir que ces mots, et ceux des autres dialectes qui y  
 correspondent, sont réellement identiques, quoiqu'on les prononce  
 différemment ailleurs, que pour mettre en évidence la dérivation  
 naturelle des mots qui en tirent leur origine, d'autant que ce  
 double W final prend dans les dérivés le son du V simple; ainsi  
 Salfwat, se contorn ou s'étendue de la main, et le Soufflet ou le  
 coup de la Saume de la main, se prononce en l'éon Salfat, pl.  
 Salsajou. Le verbe Salsu, Maries ou toucheu de la Saume de la



Main, répondant au *Palus* de *Darius*, se prononce *Palva*, et  
 quelquefois *Palva* ou *Palvat*; et son fréquentatif *Palvata*, *Paltonnes*,  
 beaucoup plus usité que *Palva*, et répondant au *Palus* de *Darius*,  
 se prononce *Palvata* et *Palvata*, que *D. S.* a écrit ci-dessus  
*Palvata* ou *Palvata*, en supposant avec lui que ce mot vient de  
*Palv*, auquel cas il y auroit toujours transposition de *S*; mais  
 je soupçonne que *Palvata*, ou *Palvata*, est plutôt fait de *Palv*,  
*Patte* ou *Pied*, comme je l'ai remarqué sur *Palvata*. Voyez-y.  
 j'ai pareillement remarqué au même endroit que *Palvata* et  
*Palvata* avoient tant de ressemblance de son et de sens, puisque  
 l'un et l'autre signifient *Paltonnes*, qu'il n'est pas étonnant qu'on  
 ait pris l'un pour l'autre, il est vrai qu'il y a une petite  
 différence entre eux, attendu que *Palvata* ou *Palvata* est proprement  
*Paltonner* avec la *Patte*, et *Palvata* ou *Palvata*, *Paltonnes* avec  
 la main; mais le vulgaire n'y regarde pas de si près, et  
 dans le langage familier, nous entendons aussi les francs.  
 Employer le mot *Patte* au sens de main et de pied, quelquefois  
 même ils se servent de *Paltonner*, qui en est dérivé, au sens  
 de manier, ou de toucher avec la main, quoique les gens  
 polis ne l'emploient guères à présent qu'au sens de marcher  
 avec des patins. Le possessif de *Palv* est *Palvæg* ou *Palvæg*,  
 qui a de grandes mains, comme le possessif de *Palv* est  
*Palvæg*, dont on a dérivé *Palvæg* ou *Palvæg*, espèce de  
 fréquentatif beaucoup plus usité, pour désigner celui qui a  
 de grandes pattes ou une multitude de pattes. Les fréquents  
 changements des lettres *M, V, F*, ou *Ph*, chez les celtés, change-  
 ments qui ne sont pas sans exemple en Lat. rendent fort  
 vraisemblable l'origine que *D. S.* donne à *Palma* et à *Palpare*,  
 qui viennent selon toute apparence de *Palv* ou *Palv*.

*nec pugnis cadere lectus*

*Se veto, nec planâ faciem contundere Palma*

*Juvenal. Satyr. 13. p. 209.*

*ingemit & duplices tendens ad sidera Palmas, &c.*

*Instat exatas vinculis ad sidera Palmas.*

*Virg. Aenid. lib. 1. Et 2. pp. 403. Et 572.*



PALIK ou Salig, Petite Belle, Diminutif de Pal, pl. Salouigou-  
soyer *Sal. les*

PALIKED ou Saliket, Belle à feu, dérive de Salik, pl. Salikedou,  
ou Salikejou. Voyez *Sal. les*

PAL.L., Pale, Lat. Pallidus. Pallia, Paliis, Devenir Pale. Davies met  
Pall, Defectus, Negatio. Pallu, Deficere, Negare. Armos. *ffellell*. ces deux  
significations ne sont différentes, qu'autant que la cause l'est de son  
effet. car l'homme pâlit par défaillance. Pall est estimé par  
Davies de même que *ffellell* chez nos Bretons, qui disent aussi  
*fall* pour Defectueux, vîteux, mauvais, chétif. Si ce mot Pall est  
celtique, ainsi qu'il y a apparence, Les Latins auront pu en faire  
Palles, Pallidus et Pallor, de l'origine desquels Vossius n'ose rien  
avancer. Pal, Plat et mince; Pall, Pale Et Défaillance; fall,  
Défectueux, Et *ffellell*, ont entr'eux grande affinité: Et ce dernier  
paroit n'être que *fall* redoublé.

R. Le *Pall* sur même, a aussi écrit *Pall*, mais chose assez  
singulière, Le *D. G.* qui est ordinairement si fécond en Synonymes,  
ne fait aucune mention de *Pall* au Sens de Pale, Blême, &c.  
Mais comme on lui reprochoit d'avoir déguisé, altéré ou  
Corrompu quantité de mots, il craignoit peut-être qu'on ne  
lui reprochât d'avoir encore volé celui-ci aux François. La  
vérité est que les Bretons n'en font pas aujourd'hui grand  
usage en ce Sens là, mais il est possible qu'il l'ait été  
anciennement. Et *D. L.* a judicieusement observé qu'il a une  
grande affinité avec plusieurs autres mots de notre langue,  
qui ne s'en éloignent pas beaucoup, Et que même Davies a  
aussi le mot *Pall*, au Sens de Defectus, &c. il est donc probable  
qu'il est celtique d'origine Et La Racine du Latin Pallor,  
Pallere, Pallidus &c. ainsi que *D. B.* se conjecture. D'un  
autre côté il y a quelque apparence que les François l'ont tiré  
de même dans les Gaules, et l'ont adopté, sans en altérer  
grandement la prononciation, puisqu'ils disent Pale on voit



L'adjectif latin terminés en idus, ils ont fait que changes  
 cette terminaison en ide; c'est ainsi que de Serfidus,  
 Humidus, Timidus, ils ont fait Serfide, Humide, Timide;  
 il est donc à croire qu'au lieu de dire Pâle, ils auroient  
 dit Pallide, s'ils l'avoient tiré de Pallidus. De là on  
 peut conclure sans témérité que Lun et L'autre sont  
 d'origine Celtique.

en effet que dans les mots que les francs ont tirés des  
 adjectifs lat. terminés en idus, ils ont fait que changes  
 cette terminaison en ide; c'est ainsi que de Serfidus,  
 Humidus, Timidus, ils ont fait Serfide, Humide, Timide;  
 il est donc à croire qu'au lieu de dire Pâle, ils auroient  
 dit Pallide, s'ils l'avoient tiré de Pallidus. De là on  
 peut conclure sans témérité que Lun et L'autre sont  
 d'origine Celtique.

quintam fuge: Pallidus orcus  
 Eumenides que sata. Virg. Georg. lib. 1. p. 171.

Pallida Sisiphone media inter millia lexit.  
 Virg. Aeneid. lib. 10. p. 1575.

Pallida mors equo pulsat pede pauperum tabernas,  
 Regumque turres, ô beate, dixit.  
 Horat. lib. 1. Carmin. od. 1.

PALIEN, Couverture de Lit, Houffe de Cheval &c. dit Ballen, La

Couverture de Ballenon: Dacier n'a pas marqué ce nom, quoiqu'il soit  
 Gaulois, & fort commun en ce pays: Et que Varron le témoigne par  
 ces paroles: quibus operiebantur operimenta, Et Pallia, opercula  
 dixerunt. on a nommé Pallia Gallica, un Vêtement simple. Pallia  
 (dit Nonius) est honesta mulieris vestimentum, Et Virgile  
 pro longo tegmine Pallia

Pigris exuis per dorsum à vertice pendent.  
 Aeneid. lib. 11.

Dans la basse latinité Pallia étoit pris pour toutes sortes de  
 couvertures, même de Sautel, selon J. Bénéit, et dans la Vie de S. Gal...  
 Pallam (id est operimentum sepulchrale) nous voyons même Pallium  
 dans la vulgate pour une couverture de Lit. id est, C. 28. v. 20. où les  
 juifs Espagnols traduisent Cubierthera. M. Roussel vouloit que Pallen  
 fût Pallium Lancun; Et Pallin, qui suit ici, pour Pallium lineum;  
 à quoi il y a quelque apparence, surtout pour le dernier, mais il  
 ne faisoit pas réflexion que Pallen est régulièrement le Singulier  
 de Pall, dont le premier pluriel doit être Pallou. ce nom a rapport  
 à l'hébreu Pâle, qui a dû signifier Couvrir, & cacher; puisque



Son passif signifie être couvert et caché. Mais il vient plus apparemment du précédent *pâl*, qui marque ce qui est large et mince. Remarquez que *fallen* a la même affinité avec *falla* Calais, et avec *pâl*, *Pelle*, qu'il y en a entre ces autres mots Bretons *Golo*, *Couvercle*, *Coloi*, *Courrit*, *Golchet*, *Couffette*, *Golwer*, *Battois* de blanchisseuse, *Colo*, *Paille*, en Latin *Palea*; je ne dois pas omettre que *Davias* mes *Sali*, *Sericum*, *Sydon* *Mollissimum*, *Sinum*. Voyez ci-dessous *falline*.

R. Le P. M. Sur Couverture de lit, écrit *Sen* et *fallen* *Sec. G.* Sur le même mot, écrit *fallenn*, pl. *fallennou* et *fallaignes*; et puis *Len*, pl. *Lennou*. M. Elloi johanneau, s'appuyant sur D. B. et faisant valoir les mêmes autorités, sans faire aucune mention de lui, donne un peu plus de développement à *fall*, *fallen* et dérivés, dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monuments Celtiques de Cambry, p. 289. et suivantes, où l'on trouve ce qui suit:

*fallium*, Couverture de laine dont les Romains se couvroient la tête lorsqu'ils étoient incommodes; long vêtement, manteau ce mot est la souche d'une famille qui se divise en trois branches. 1.  
*fallium*, pl. *fallia*, habits, hardes, couverture, *falliastrum*, mauvais manteau; *falliatus* qui porte un manteau long; *fallio* qui fait des manteaux; *falliare*, couvrir, cacher, *fallies*; *falliolum* petit manteau, *falliolet*; *falliolari*, être couvert, caché, déguisé, masqué; *falliolatus*, qui porte un Capuchon de laine; *falliolatum*, en Capuchon; *fallia* manteau de femme; *fallula*, petite Robe de femme. 2.  
 pour le changement ordinaire de P en F, *falla*, déguisement, Tromperie; *falla*, finesse, Ruses, Supercherie; *fallere*, déguiser, Tromper. 3.  
 pour le changement de P en Ph. *phalera*, Caparaçon, couvertures des chevaux; *phalerare*, Caparaçonner. *Phaleratus* Caparaçonner. Le tout du mot *fall*, que Varron dit être Celtique, et signifie Couverture quibus operiebantur (Galli) operimenta, et *fallia* operacula dixerunt, lequel mot existe encore en Breton, et signifie ainsi que son singulier défini *fallen*, Couverture de laine.



„ Couverture de Lit, Housses de cheval. Selon Nonnius, *Le Pallia Gallica*  
 „ Était un vêtement ample; ce qui est confirmé par ces deux vers  
 „ de Virgile — pro longa tegmine Palli,

*Tigridis exuviae per dorsum à vertice pendunt.*

M. E. johanneau cite ces vers exactement comme D. B. mais dans  
 l'Édition que j'ai, il y a une petite différence à l'égard du premier;  
 puis qu'elle porte :

Virg. *Æneid.* lib. II. p. 1674.  
 pro longa tegmine Palli, &c.

M. E. johanneau poursuit ainsi: „ Dans la basse latinité *Palli*  
 „ étoit pris pour toutes sortes de couvertures, même de Sautel &  
 „ du Calice. Selon S. Benoît, un Drap mortuaire dans la vie de S. Gal.  
 „ *Pallium*, id est operimentum sepulcræ, on voit même dans la Vulgate,  
 „ *isaïe* 28. 20. *Pallium* pour couverture de Lit. *Pallen* est le même mot  
 „ que *Pallin*, Berne, couverture de toile qui sert à couvrir le Lit & à  
 „ mettre le blé. Les Gallois *Pall* signifie Trône, dais, siège couvert.  
 „ *Pali*, Ancien trévis fin; le Breton *Pallok*, Habillement de grosse toile,  
 „ de *Pal*, couverture & *Toc*, Toc, Chapeau, comme le prouve et  
 „ l'explique cette phrase d'un ancien drame Breton: *E Toc e Palloc*  
 „ *do*, Son Toc est Son *Palloc*, ce qui vient de l'usage ancien & encore  
 „ existant dans la marine et les garnisons, de porter des capottes  
 „ qui couvrent la tête et tout le corps, comme le Cucullus ou le  
 „ *Hardocucullus*, nommé encore *Cougoul* en Breton. Du Breton *Palloc*  
 „ vient l'Espagnol *Palloque*, Casaque. Le franc. *Pallot* & *Palloquet*,  
 „ pour *Saysan grossier*, couvert d'un *Pallot*. *Palloquet* est ou le diminutif  
 „ du franc. *Pallot*, ou le participe du Breton *Pallotca*, couvert d'un  
 „ *Pallot*. De *Toc* vient le latin *Toga*; ainsi le *Toge* étoit chez les  
 „ Romains ce que le *Pallot* étoit chez les Gallois, & le *Pallium* chez  
 „ les Grecs. Ce mot *Toc* signifie aussi proprement couverture; il est  
 „ le Radical du latin *Toga*, et doit être l'adjectif possessif *Tocce*  
 „ inaltère, du Breton *To* couverture, d'un *Toci*, couvert. De tout cela  
 „ il suit, 1<sup>o</sup> que le Celtique *Pal* est le Radical, 2<sup>o</sup> que ce Radical  
 „ signifie primitivement couverture de laine; ce qui se confirme



encore, c'est que son synonyme en Breton est le mot *Sen*, qui  
 signifie couverture de liti (Voyez *Linna*) & que ce mot vient  
 évidemment du Breton *Gloan*, *Saine*, lequel a perdu la gutturale  
 & s'est contracté selon l'usage, ce qui est encore confirmé par  
 le *Sallium* que le Pape donne aux Archevêques, lequel est fait  
 de laine d'agneaux, conformément aux anciens usages  
 religieux.

Pour ce qui est du mot *Sen* ou *Scen*, dont il est fait mention  
 ci-dessus, comme synonyme de *Pal* ou *Sall*, M. E. Johanneau  
 en a parlé encore à l'occasion de la Déesse *Nevalennia*,  
 dans le rapport qu'il a fait sur un ouvrage de M. de Nois,  
 intitulé *Description Historique et Chronologique des monuments  
 de Sculpture réunis au Musée des Monuments français*, &c.  
 de quel rapport est inséré dans le 2<sup>e</sup> *Journal des Mémoires de  
 l'Académie Celtique*, pages 144 & 275. Voyez à ce sujet mes  
 Remarques sur *Nech* 1<sup>er</sup> sur *Scen* & sur *Scidun* je ne  
 répéterai point ici les motifs que j'ai de douter de la justesse  
 de l'Étymologie qu'il nous donne de *Nevalennia*, quoique les  
 mots dont il compose ce nom soient réellement Breton; mais  
 l'application qu'il en fait me paraît inconvenante et forcée,  
 comme je l'ai déclaré sur les mots indiqués, au reste on voit que  
 du mot *Gloan* ou *Glan*, *Saine*, il tire une grande quantité de dérivés,  
 & entre autres le *Sainai* de Strabon, le *Saignas* ou *Chlainas* des  
 Grecs, le Grec *Chlaina*, que Schrevelius explique ainsi *Saena vestis  
 que tunica interiori superinduebatur, Chlainis Saena, Sed tenuior  
 et mollior. Chlainidion, Saenula*. C'est le *Saena* & *Saenula*, adoptés  
 par Varron et les Latins peut en dire autant du *Saino* des mêmes  
 Lat. & de la *Saine* des Français. Et peut être aussi du *Senigh*  
 des Irlandais. Il signifie chemise de laine: toutes ces dérivations  
 sont assez vraisemblables d'autant que le *G* initial se perd souvent  
 en Breton. C'est encore du mot *Gloan* que M. E. Johanneau tire le Breton  
*Scen*, Couverture ou Vêtement de laine; *Sian* & *Sien*, *Singe*; & le Gallois



Sien, Velum, Lindeum, Sripetasma, Lain, Lindeum, &c. mais il me  
 semble que c'est un peu trop généraliser le principe que de rapporter  
 tout cela à La Racine Gloan, étant persuadé qu'une grande  
 partie de ces mots, tels que Sien, Lien, Aïen, & Aïain se  
 dériveroient mieux de Lin, que je crois être une Racine  
 tout-à-fait différente de Gloan, malgré l'espèce d'affinité  
 qu'on trouve ou qu'on s'imagine entre eux & leurs dérivés  
 respectifs. C'est ce que l'on peut induire des expressions mêmes  
 de M. E. Johanneau, qui remarque encore que Gloan, Glan,  
 Loan, d'où viennent les mots Grecs, Lat, franç. &c. qu'il a  
 cités, est analogue pour le son et le sens au Celtique Lin,  
 d'où viennent le Grec Linon, le Lat. Linum, le franç. Lin, fil  
 ou tula de Lin.

à l'égard de Pallena, on peut bien avoir quelque doute  
 sur l'origine de sa seconde partie, car on ne peut disconvenir  
 que le mot Sen approche beaucoup de Sien, qui  
 signifie Toile; cependant j'avoue que le G initial se perd  
 souvent; et même presque toujours en composition;  
 en sorte qu'il est possible que ce Sen soit pour Loan,  
 dont les Lat. ont fait Lana et les franç. Laine, qui  
 approche assez de Sen. Ce qui contribue encore à  
 appuyer cette conjecture, c'est que les Bretons ont deux  
 mots pour exprimer différentes couvertures, et ces mots,  
 quoique ressemblants laissent remarquer une légère différence  
 entre eux; l'un est Ballena couverture de Laine et l'autre Ballin  
 ou Ballin, couverture de Toile de Lin ou d'Etoupe. quoiqu'il  
 en soit, il doit du moins demeurer pour constant que Pall,  
 tout Seul, est une couverture, et que ce monosyllabe  
 Celtique doit être la véritable Racine du Latin Pallia,  
 Pallium, Palliolum, Palliatus; Paludamentum, Paludatus, aussi bien  
 que du franç. Pallier, qui n'est autre chose que Couvertis



D'un voile Spécieux, Dissimulé ou Caché sous la Robe ou sous le manteau. C'est donc à bon droit que notre Langue s'endigue l'origine de tous les mots dont il s'agit ici:

*sape coronatis stiliant unguenta capillis,  
Et trahitur multo splendida palla croca.* . . . . .

*Et pudes in tristi latum consurgere turba:  
quique erat in palla, transit in ora rubor.*

*At mihi se misera torrentur febribus artus  
Et gravius justo palla pondus habent.*

*vid. Epist. Herod. 21. Cydippe Acontio. p. 88.*

PALLIN, Berne, selon M. Roussel. C'est dit-il une couverture de tôle, qui sert à couvrir un lit chez les villageois, et à mettre le bled venté, ou sur laquelle on le venté; il se sert de ce mot venté, pour vaner, parceque celui-ci est fort usité parmi les Bretons qui ne se servent point de van, mais laissent tomber le bled de haut, lorsqu'il fait du vent, qui emporte ce qui est le plus léger. Voyez ci-dessus Niza et Gwentar. Ce nom Pallin ne diffère du précédent Pallen, que par une voyelle; ce qui ne peut empêcher que ce ne soit le même mot. Voyez donc son origine, telle qu'elle est ci-dessus. Devies mes Pall, Phronus, d'où je prends occasion d'observer que le throné est un siège couvert. aussi en Hébreu, et Kissa et Kisse, signifient caché, couvrir, et un throné. Ainsi Pall a dû marquer une couverture, ou siège couvert dans le Breton d'Angleterre.

R. D. répète ici ce qu'il avoit déjà avancé sur Niza, savoir que le van n'est point en usage chez les Bret; mais c'est une erreur insoutenable, comme je l'ai remarqué au même endroit; car l'opération qu'ils font, en agitant le bled au vent, n'est que préparatoire. En effet le vent suffit pour enlever la balte et la poussière, mais il n'empêche pas les graines.



Étrangères & les pierrailles de retomber parmi le bon bled; en sorte que pour le nettoyer, il est indispensable de faire usage du Crible ou du Van, & nos ménagères en ont de plusieurs espèces auxquelles on donne différents noms. Voyez Crivore & Ridell ou feste j'avoie qu'il y a une grande affinité entre les mots Bret. Sallenn & Sallin & qu'il est très vraisemblable qu'ils ont tous deux une origine commune qui est le Celtique Sall, Couverture on voit que c'étoit aussi le sentiment de D. & celui de M. E. Johanneau, que j'ai cité dans mes Remarques sur l'article précédent. Voyez-y. Mais quoique ces auteurs n'aient apperçu entre Sallin & Sallen d'autre différence que celle de S' à S', il en existe cependant presque toujours une autre dans la prononciation, parce que l'initiale S varie ordinairement d'une manière différente selon l'emploi qu'on fait de l'un ou de l'autre de ces mots. C'est ce que je vais éclaircir par quelques exemples. Supposons d'abord qu'il s'agisse de Sallen, Couverture de Lit, ou Couverture de Laine, je puis dire: Sallen ya Gwede a zo Bess; Red est dign prena eur Sallen newer; Moi Couverture de Lit (à la lettre La Couverture de mon Lit) est coarte; il me faut acheter une Couverture neuve. qu'il s'agisse à présent de Sallin, Berne ou drap de grosse toile sur lequel on étend le bled. On en fait aussi d'Éloupe dont on se sert pour couvrir les Lits de Villageois, je puis dire Sallin ya Zed a 40a toull; Erôm c'avoach en devoa da Gahout eur Sallin newer; La Berne de mon pere étoit percée; il avoit assez besoin d'avois une Berne neuve. on voit par ces exemples qu'après l'article As & eur le S. de Sallen se change en S,



Et celui de Ballin en V, et que Sallen ne change point son  
 initiale, Lorsque ce mot commence la phrase, sans être  
 précédé d'article ou de quelque autre mot qui exige  
 mutation; au lieu que Ballin commençant la phrase  
 devient Ballin, quoiqu'il n'y ait rien qui puisse obliger au  
 changement; en sorte qu'on seroit tenté de croire que la  
 racine de celui-ci est Ball, puisqu'il se varie exactement  
 de la même manière que les noms féminin qui commencent  
 par un B. Mais il est possible que le changement de Ballin  
 en Ballin ait été adopté depuis des siècles, pour le mieux  
 distinguer de Sallen, qui lui ressembloit si fort que sans  
 cela il eut été facile de les confondre dans le discours; au  
 reste le pl. de Sallen est Sallennou & Sallignes; et le pl.  
 de Ballin est Ballinou; ajoutés à cela que l'un & l'autre  
 forment aussi des dérivés, savoir Sallen, Sallennad ou  
 Sallennat, le contenu d'une couverture, pl. Sallennadou ou  
 Sallennajou; Et Ballin, Ballinad ou Ballinat, le contenu  
 d'une Berne, pl. Ballinadou ou Ballinajou. L'un & l'autre  
 fournissent aussi des diminutifs, savoir Sallen, Sallennig,  
 petite couverture, pl. Sallennouigou; Ballin, Ballinig, petite  
 Berne, pl. Ballinouigou; tous ces dérivés sont sujets aux  
 mêmes variations d'initiales que les simples respectifs  
 dont ils sont tirés; c'est à dire que ceux qui viennent de  
 Sallen subissent les mêmes changements que les noms féminin  
 qui commencent par un S. Et ceux qui viennent de Ballin  
 éprouvent les changements qui sont ordinaires aux noms féminin  
 qui commencent par un B. au surplus voyez mes remarques  
 précédentes sur Sallen, Gventa & Niza.



PALM. on a vu sur le mot Salf ou Salm que c'étoit le même, que Salm en différents dialectes, on avarié pour distinguer ses acceptions diverses. Et D. H. convient que Les Lat. ont pu emprunter des Gaulois pour en faire Salmar, la Saume de la main, et Salpare, maniat, l'atouner avec la main; Et c'étoit la sans doute le sens primitif de Salm ou Salm. Dans la suite on a appliqué le nom de Salm, en Lat. Palma à des choses qui avoient une configuration analogue à celle de la Saume de la main, c'est-à-dire plates et larges, comme par exemple aux feuilles de Palmiers, qui en a tiré son nom. On objecteroit vainement qu'il ne croît pas de Palmiers en Europe ou dans toute l'étendue des Gaules, ni par conséquent en Bretagne; mais presque tous les Sçavants sont d'accord que Les Celtes sont originaires de l'Asie; ils peuvent donc avoir imposé un nom Celtique à la Palma et au Palmier, soit avant leur départ de ce païs, soit lorsqu'un nombreux troupeau de Gaulois, qui furent désignés depuis sous le nom de Galates, y retournerent. Le pl. Régulier de Salm est Salmou; mais je ne sçais pourquoi le S. G. sur Salm, Branche de Palmiers, a prolongé ce nom dont il a fait Salmes, écrivant Bod Salmes, Bant Salmes; car j'ai toujours entendu les Bret. dire Salm, et Bod Salm, quoiqu'ils fassent aujourd'hui une fautive application de ce mot, comme je l'observerai dans peu. Le même S. G. sur Palmiers, Arbre des païs chauds, met encore Salmes, et Salmesena, pl. Salmesennou; Et renvoie à Datto où il écrit fiesen Real (signe Royale) pl. fies Real; et Aval Salmes, pl. Avalou Salmes. Les Bret. disent Aval Salm, pl. Avalou Salm. Sur Datties, Palmiers, il écrit Salmesen, pl. Salmes, Gueren Salmes, pl. Guer Salmes. Son Salmesen auroit bien lieu d'être le Sing. défini de Salmes, mais il seroit peut-être mieux de dire que c'est un composé de Salm et de Gueren, Arbre. Enfin sur Aviron, Palés, ou de Bout plat et.



L'orge de Saïron met encore Palmes, qui est un véritable dérivé  
 de Palm, comme le diminutif Lat. Palmula, qui se dit aussi de  
 La dalle Et de La pelle d'une Rame ou d'un Aviron, est un  
 dérivé de Palma. Le Palmier se redresse avec d'autant plus de  
 force, qu'on fait d'effort pour le courber: c'est de là qu'est venue  
 La coutume de couronner Les vainqueurs de Ses branches,  
 ceux qui Les accompagnoient en portoient aussi à la main,  
 Et La Palme est devenue L'emblème, Le synonyme Et Le  
 Prix de La victoire. Dans L'entrée triomphante que Notre  
 Seigneur fit à Jérusalem, une grande multitude de peuple accourut  
 devant de lui Et étendit Ses vêtements le long du chemin; d'autres  
 coupoient des branches de Palmiers et d'oliviers dont ils  
 jonchoient aussi les chemins. L'Eglise Catholique voulant retracer  
 à nos yeux la figure de cette entrée glorieuse de notre divin  
 Rédempteur a adopté L'usage de faire couper des Rameaux  
 que L'on bénit et que les fidèles portent à la main à la  
 procession du dernier Dimanche de Carême, qui a pris de là  
 Le nom de Dimanche des Rameaux; mais comme nos  
 contrées Septentrionales ne produisent ni Palmiers ni oliviers,  
 on a trouvé bon d'y substituer des Rameaux verts de différentes  
 espèces, tels que Lins, Sauiers, Buis, &c. mais comme dans les  
 formules de Bénédiction, on leur a toujours conservé le nom de  
 Palmes, Et que Les Rameaux de Lins sont les plus utiles  
 dans ce pays pour cette cérémonie, Le peuple s'est aussi  
 accoutumé insensiblement à donner au Lin le nom de Palm,  
 Et au Signon ou Somme de Lin, Le nom d'aval Palm. Telle est  
 L'origine de cette fautive application de noms dont j'ai fait  
 mention plus haut; mais L'explication naturelle des mots nous  
 fait connaître leur véritable valeur, Et nous démontre que Palm.



*Palm*, ou *Palme*, qui ne sont que des variations du même mot, signifie proprement Saume de la main; Et que c'est à raison de la ressemblance à la Saume de la main, qui est plate et large, qu'on a imposé le même nom à d'autres objets qui avoient la même forme, & spécialement à la *Palme*, à la feuille du *Palmier*, qui tire son nom des feuilles qu'il porte; on doit donc toujours l'appeller *Palm*, & c'est abusivement qu'on la transporte au *Sin*, auquel son nom antique de *Sin* convient mieux; c'est par une suite du même abus qu'on donne actuellement le nom d'*Arbre Palm* au fruit du *Sin*; puis qu'il ne doit appartenir qu'au fruit du *Palmier*; j'ai déjà insinué plus haut que c'étoit un même motif de ressemblance à la Saume de la main, qui avoit fait donner à la pelle de la *Draine* ou de *L'airon*, le nom de *Palme*, évidemment dérivé de *Palm*; il est donc inutile de s'appesantir davantage là-dessus, mais on peut conclurre de tout ceci que c'est du Celtique *Palm* que les Lat. ont tiré *Palma* et tous ses dérivés, en quelques sens qu'ils les aient pris. *Palma*, *Palmula*; *Palmaris*, *Palmarium*, *Palmarius*, *Palmetum*; &c. Les mots franc. Saume, *Palme*, *Palmier*, remontent donc aussi à la même source.

*Primum idumeas referam tibi, Mantua, Palmas.*

*Virg. Georgic. lib. 3. p. 266.*

*Deu quid olympicæ miratus premia Palmae, &c.*

*idem eodem lib. p. 271.*

*Et Palmae, precium victoribus, coraque et ostro, &c.*

*idem Aenid. lib. 5. p. 905.*

*Littus amari, et lavas stringat, Sina, Palmula Cautas.*

*idem eodem lib. p. 904.*

**PALMACH**, *Palmage* ou *Cheptel*. *g. pl. Palmachon* ou *Palmaçon*; quoique ce terme semble venir directement du précédent *Palm*, j'avoue que je ne vois guères de rapport entre les choses exprimées par ces deux mots.



**PALMES.** j'ai déjà remarqué sur Palm que le P. G. avoit employé Palmes et Palmesen pour désigner le Palmier, et Palmes pour désigner la Palme, ou le Rameau de Palmier. j'y ai dit ce que je pensois de l'un et de l'autre; et je persiste à croire que le simple Palm, qui est le plus usité, suffit pour exprimer la Palme et le Palmier; mais son Dérivé Palmes est fort bon pour exprimer la Belle, la Palette, ou la Palie de la Rame ou de l'Aviron, comme le marque le même P. G. j'observe seulement, qu'après l'article, il auroit dû changer, suivant la règle, le S. initial en B. puisque Palmes est du féminin. Et dire Ms Palmes, comme on dit Ms Brochet.

**PALÔD** est un terme usité pour désigner un Campagnard lourd, rustique et grossier, qui n'est propre à manier que la bêche ou la pelle; et ce mot peut venir de Pal. il peut se rendre en Lat. par Ruidis, Rusticus, Bardus. son pl. est Palodes. féminin Sing. Palodes, pl. Palodesed. Palot aroit été aussi adopté par les frans.

**PAL. RÔD**, Aileron d'une Roue de Moulin. S. G. Asserculus. P. R. pl. Sallion. Rôd. Ceci est fait du même Pal, Belle, Pale ou Palette, et de Rôd, Roue.

**PALTOC** Habille ment de grosse toile, en guise de juste-au-corps, que portent les paysans et autres aux gros travaux, c'est l'habit de fatigue je le trouve dans la Destruct. de Jerus. Sans spécifier l'usage, ni la forme et la matière; mais il aide à en découvrir l'origine en ces paroles. E. Toc & Paltoc So, son Chapeau est son Paltoc, façon de parler usitée apparemment il y a quelques siècles, et aujourd'hui inconnue. C'est à dire, si je desine bien, un paysan ou un homme rustique dont le Chapeau ou Toque couvre tout le corps. L'usage de ce tems là, comme encore à présent, dans la marine et dans les garnisons, étoit de porter des capots qui couvroient la tête, le tout le corps, on se nommoit autrement, et on le nomme encore.



144

encore maintenant en Léon Cougoul, qui est notre Cuculle. Ce nom Paltoc est composé du précédent Pallen, ou Pall, Couverture, & de Toc, Toque & Chapeau. Les Espagnols ont probablement pris leur Paltoc, Casaque, des Bretons chez qui ils ont eu des troupes au Service de la fameuse Ligue. Les Hauts-Bretons & leurs voisins au delà, appellent Paltoc, & Paltoket, Les paysans les plus grossiers. Paltoket est ou le pluriel de Paltoc, ou le participe passif du verbe inusité Paltoca, qui voudroit dire Habiller d'un Paltoc, comme on a dit Cucullatus de Cuculla: on se sert cependant encore de Paltoca; mais au sens de frapper, peut-être sur le Paltoc, sur le just-au-corps: on dit en menaçant un homme Me ho Paltoca, je vous donnerai sur l'habit, mais seulement dans le burlesque.

Cet habillement, dont nos paysans, et surtout nos marins, font grand usage dans la mauvaise saison, n'est pas toujours de toile; au contraire presque tous ceux que j'ai vus dans nos cantons sont faits de gros Drap bien épais, afin que la pluie n'y puisse pénétrer que difficilement. La forme de cette espèce de Capote ou de surtout, qui se met par dessus le Gillet, a à-peu-près la forme d'un sac, au haut duquel on laisse une ouverture, où l'on puisse passer aisément la tête, & un Capuchon, dont on se sert, quand on veut pour couvrir le Chapeau, la Toque ou le bonnet.

à l'occasion de Paltoc, D. P. observe qu'il a trouvé ce mot dans la Destruct. de Jérusalem, dont il cite ces paroles: E Toc E Paltoc So, qui se traduit ainsi; Son Chapeau est son Paltoc, façon de parler, dit-il, usitée apparemment il y a quelques siècles, et aujourd'hui inconnue; sur quoi je me permets de remarquer à mon tour que cette façon de parler tout-à-fait barbare, et aujourd'hui inconnue, devoit être également dans les siècles passés, puisque le Poëte ne se donnoit pas la peine de se soumettre aux règles des mutes, Règles sans lesquelles il est impossible de bien prononcer, et encore moins de lire couramment un ouvrage; car quoique Toc ou Tög, Paltoc ou Paltög soient réellement Celtiques, jamais Breton



ne les a prononcés et ne les prononcera de la sorte dans les cas où ils sont précédés du pronom possessif *He* ou *E*, signifiant *Son*, *sa*, *ses*, mais il dira, par euphonie, *E Dôc*, *E Ballôc*, *Son chapeau*, *Son Ballôc*, et cela pour ne pas choquer l'oreille, aussi bien que les règles qui prescrivent en cette occasion de changer le *T* en *D* et le *P* en *B*. en second lieu la construction de la phrase est vicieuse, en ce que le verbe *So* se trouve placé à la fin de la phrase, au lieu de précéder son nominatif ou sujet. En 3<sup>e</sup> lieu, la traduction de *D. B.* quoiqu'exacte, à la prendre dans l'ordre successif des paroles *E Toc* *E Ballôc* *So*, *Son Chapeau* est *Son Ballôc*, ne me paroît pas présenter un grand sens, je m'imagine donc que le Poète s'est donné une licence, en employant une inversion fort commune en Lat. mais qui n'est guères du goût des Bretons; et qu'il a voulu dire: *Son Ballôc* est *Son Chapeau*, par la raison qu'il y a d'attaché à ce *Ballôc* un capuchon qui, faute de mieux, peut tenir lieu de Poque ou de Chapeau à un pauvre homme qui n'a pas de quoi en avoir d'autre. Cela a pu se dire autrefois et cela peut se dire encore aujourd'hui, sauf à s'enoncer plus correctement; et en adoptant le sens que je propose, nul Breton ne fera difficulté de dire: *E Dôc* à *Zô* *E Ballôc*, *Son Chapeau* est *Son Ballôc*, c'est-à-dire, il n'a pas d'autre Chapeau que *Son Ballôc*; autrement: *E Ballôc* à *Zô* *E Dôc*, *Son Ballôc* est *Son Chapeau*, ou *Son unique Chapeau*, c'est-à-dire qu'il lui en tient lieu. je ne connois cette pièce de la *Destruct. de Jerus.* que par les fragments épars que je s'encontre par fois dans le Diction. de *D. B.* et j'avoue qu'ils ne m'ont pas donné une haute idée d'un poète qui respectoit si peu sa langue, quelque mérite qu'il pût avoir d'ailleurs; et j'adoptai volontiers la maxime de Boileau: Sans la langue en un mot, l'auteur le plus divin, Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

Boileau Despréaux. Art Poétique. Chant. 1<sup>er</sup>. p. 207.



46.

D. P. au mot *Poc*, dont *Pallóc* se compose en partie, cite encore la même phrase de *La Destruct. de Jérus. N. E. johanneau*, dans son vocabulaire Etymologique, faisant suite aux Monuments Celtiques de Cambry, la cite également au mot *Pallium*, pag. 349 et suis. il s'y est approprié les observations de D. Sur les mots *Pallen*, *Pallin* & *Pallóc*: il les a copiés presque dans les mêmes termes, sans lui en faire honneur, comme on peut le voir dans l'extrait que j'en ai inséré ci-devant, dans mes Remarques Sur *Pallens* au surplus l'Etymologie de *Pallóc* que ces Messieurs tirent de *Pall*, Couverture & de *Poc* Chapeau me parait incontestable; et je crois bien que c'est de ce *Pallóc* que les Espagnols ont fait leur *Palloque* & les franc. leur *Palletot*, si on se sert burlesquement du verbe *Palloca* au sens de frapper ou de battre, comme on se sert quelquefois en franc. au même sens des verbes *Habiller*, *Epousseter*, &c. Cela n'empêche pas que le sens naturel & primitif de ce verbe, ne soit *Habiller* d'un *Pallóc*; son participe *Pallóket*, comme on a dit *Cucullatus* de *Cuculla*, qui est fait de *Cougoul*; comme on a dit *Palliolatus* de *Pallium*, soit que celui-ci soit tiré de *Pallen*, soit qu'il vienne immédiatement de la Racine *Pall*, Couverture; ainsi l'on voit que j'adhère pleinement à l'opinion des auteurs cités, relativement à l'origine Celtique des mots dont il s'agit. Voyez *Pallen* & *Pallin*.

**PALUCH**, Singulier *Paluchen*, Pedseau qui sert à *Pesselles* ou préparer le vin & le chanvre: on le nomme *Pessel* en haute-Bretagne: c'est une lame de fer ou de bois plantée sur un petit banc. *Palucha*, *Pesselles*, faire ce travail: ce nom est composé de *Pal*, soit le Breton qui signifie plat & large, soit le latin *Palus*, dont on a fait en franc. *Pal*; & *Duch*, haut, élevé. Voyez ci-devant



## Les deux Pal.

Le P. G. Sur Pisseau, ou Braisse. Attelle plate et aigue pour  
 R. Pisseles du Lin, du Chanvre, écrit Paluchenn, pl. Paluchennou; et  
 Pisseles. Prépare le Lin, le Chanvre Sur le Pisseau, Paluchat.  
 Le P. M. a omis ce nom d'instrument; Et cependant il a employé  
 deux fois le verbe qui en est dérivé; mais il l'a écrit sans  
 aspiration Paluat, Pesseles. il paroît d'après le P. G. que le  
 Primitif Paluch est toujours en usage chez les Venets, puis qu'il  
 manque pour eux Paluh et Paleoh, avec la terminaison en eu  
 pour les pl. mais dans tout ce pays on n'emploie que le Sing.  
 défini Paluchenn, et son pl. Paluchennou. Le verbe dérivé de Paluch  
 est Paluchat, Pesseles, d'où l'on peut tirer Paluches, pour désigner  
 celui qui feroit l'opération dont il s'agit; mais comme ce travail  
 est uniquement réservé aux femmes, on ne se sert que de son  
 féminin Palucheres, Pesseleuse, pl. Palucheresed. L'art de Pesseles  
 s'appelle Palucharey. Les fétus et la bourre qui tombent du  
 Pisseau, Paluchadus, pl. Paluchadurriou; ce qu'une femme peut  
 Pesseles en une séance, Paluchadenn, pl. Paluchadennou; une  
 assemblée de femmes réunies pour Pesseles, Paluchadeg, pl.  
 Paluchadegou; le marchand qui vend de tels Pisseaux, et celui  
 qui les fabrique, Paluchennes, pl. Paluchennorienn. Remarque  
 de plus que de la plupart de ces noms, on tire encore des  
 Diminutifs, en ajoutant ig pour le Sing. igou pour le pl. suivant la  
 méthode ordinaire; ainsi de Paluchenn, on fait Paluchennig, petit  
 Pisseau, pl. Paluchennouigou; de Palucheres, Palucheresig, petite Pesseleuse,  
 pl. Palucheresedigou. Quant à l'Étymologie de Paluch, D. L'auroit  
 pu s'en tenir à celle qu'il tiroit du dret. Pal, plat et large, et de  
 uch, haut, élevé. Elle est simple, naturelle et convenable, puisque  
 la machine dont il s'agit est réellement fabriquée d'une seule  
 planchette mince, large et plate, élevée et fixée obliquement sur



48.

un petit banc, ce n'étoit donc pas la peine de lui chercher une origine Hybride, Et de recourir au Lat. Palus, dont les francs dit-il, ont fait Pal, d'autant que ce Palus est lui-même d'origine Celtique, étant fait de notre beul, ainsi qu'il en convient sur ce dernier mot. Voyez y. L'autre nom Pessel, conservé par les Hauts bretons, est encore un vieux mot Gaulois, formé de Pes, Pess ou Pex, Pièce, et de Ell, terminaison commune à un grand nombre de Vases, d'instruments ou de Machines, tels que Boexell, Joudell, Branell, Ransell, Rastell, Spanell, &c. &c. Les francs ont probablement adopté d'abord ce Pessel Gaulois, puis qu'on en a fait le verbe Pesselles; et l'ont ensuite changé en Pesseau, comme ils ont changé Boesell en Boisseau; Cancell en Chanceau; Castell en Chastell et puis en Château; Mantell en

Manteau, &c.  
PALAD, *Palus, marais, P. Palus, udis. pl. Saludous, Saludenn. pl. Saludannou.*

PALW, que nous prononçons en Leon de lo; comme Barw Baro;

Carw Caro; Marw, Maro, &c. mais dont l'orthographe doit se

conservée, tant pour la commodité de ceux qui prononcent ces mots selon la valeur ordinaire des Lettres, qu'en faveur de

ceux de Leon mêmes, qui ne font valoir ce double W que comme un V. simple dans le milieu des mots, ainsi que dans les dérivés

tels que Barweg, Carweg, Marweg, Palwad, que nous prononçons Barweg, Carweg, Marweg, Palwad, &c. est la même

de la ~~main~~, comme on l'a déjà expliqué sur Pal. Voyez y, mais j'insiste sur cette façon d'orthographe, parce qu'elle

découvre au premier aspect la filiation des mots et la connexion intime qui se trouve entre les racines et les rejettons qui en sont sortis.

PAN, selon M. Roussel, est un défaut, un vice, une tache, ce qui est blâmable on écrirait peut-être mieux Bann ou Bannic; car

Davies met Bann pour une tache; et Mann, Locus; item Nota vide Bann. Mann Geni, Nota ingenta, Navus. Voyez un autre Pan ci-dessous.

Palves,  
Galerie,  
Corridos.  
P.C.  
1.<sup>er</sup>



R. je ne connois pas ce mot en usage dans ces quartiers; Et apparemment que Les D. L. M. & C. ne le connoissoient pas non plus en ce sens, puisqu'ils n'en ont fait aucune mention; ce n'est cependant pas une raison pour le rejeter, puisque M. Roussel, qui étoit un habile homme, du païs de Léon, l'avoit trouvé en usage dans d'autres quartiers; qu'il a quelque rapport à notre Bann & au Bann ou Mann de Davies, aussi bien qu'à notre Pan qui en diffère si peu que ce peut être originairement le même: il peut être l'origine de Panen, comme le conjecture D. S. Sur ce dernier mot que l'on verra ci-après. Et si le primitif Pan est aujourd'hui moins usité; c'est peut-être pour éviter la confusion qui pourroit naître de l'emploi du même mot Pan ou Bann, qui se change souvent en Ban ou Bann, et qui se prend encore en diverses acceptions, comme on le verra dans les articles suivants. au Surplus je soupçonne que le Pan dont il s'agit ici, que M. Roussel expliquoit pour Defaut, Vice, Pache; ce qui est blâmable, étoit aussi adjectif significatif Defectueux, vicieux, Blâmable; ce qui le rapproche encore de Pana, si ce n'est tout-à-fait le même: au reste cette double propriété d'adjectif et de Substantif se rencontre fort souvent dans nos monosyllabes celtiques, comme on la remarque sur Droue, Mad, Gaqu, Gwir &c. De ce Pan, de franc: Panne, Vaisseau en panne, Voyez Span

2. PAN, lieu, Canton, Endroit, Pays. on dit de Ban roch; De quel lieu, de quel pays Etes-vous. Voyez Cevessus Bann cité de Davies. Cet exemple fait voir, aussi bien que plusieurs autres que B, M & P s'emploient indifféremment. Ce Pan me paroît le même que le précédent. Servant à désigner un lieu noté, ainsi que l'ancien Marc ou Marck, Territoire, Limite et Marque, c'est-à-dire Bornes et Limites marquées. Remarquez que comme ce Mark est presque tout le même que March, Cheval, de même Mann à l'égard du Latin Mannus, Cheval: si nous voulons suivre



La regle proposée ci-dessus en Sa, nous pourrions avancer que Pan est pour Pan, duquel Camden parle, lorsqu'il veut donner l'Étymologie de Britannia, disant que l'on a ajouté à Brith le nom Pan, quod, ut est in Glossariis, regionem Græcè significat. Et ce Pan a quelque rapport à ces mots Grecs Ταριος, Ταριος, &c qui viennent de Τειρο, Étendre; mais je croirois plutôt que Tania dans Britannia ne seroit que la terminaison Latine de Brith, dont on a fait, ainsi que je l'ai marqué en son lieu, Briton et les Latins Britannus, de sorte que Britannia a la même terminaison que Lusitania, De Lusitani, Siltania de Siltani, Aquitania, d'Aquitani, &c.

R. Le P. M. a mal écrit le ban, comme si ces deux mots n'en faisoient qu'un, qui rend en bref pour D'où, en Latin, unde. Le P. G. sur les mots où et D'où, de quel lieu, a mis pour les dialectes de la haute-cornouaille, Tréguier et Vannes le a Ban et a be Ban? le a Bann; a be Bann, et renvoie à Ban et Banlieue, où il dit que le mot de Ban a été fait, ce semble, de Bann, qui veut dire juridiction, jugement, juges. j'en suis pas tout-à-fait de son avis, et je pense que ce Ban ou Bann est le même que le Bann ci-dessus jet ou jette; jactus, jactus; jactalis et jactantia; et Haut, Elève, Altus, Excelsus, Conspicuis. Ban, Publication, Promulgation, Convocation faite à haute voix, ou à son de Trompe; le lieu même ou la publication a dû se faire, le Ressort, le District, le Canton, où la publication s'est faite et de la Ban, Bannie, Bannis et Bannissement, qui se fait au son de la Trompe, Banlieue; Bannalité, Bannal, terme de jurisprudence féodale, forbanier; et se prend pour le lieu même, le Canton, le District, le Territoire; le País, la Contrée, la Région, et l'étendue du Ressort ou de la juridiction où la promulgation a eu lieu; quoiqu'il en soit, il est du moins certain que Bann a encore cette signification dans cette façon de parler: a be Bann où-hu? de quel país, de quelle contrée, de quel District, de quel Canton, de quel lieu et les vobis? et qu'en ce sens Ban ou Bann a encore une certaine affinité avec Man ou Mann, lieu, demeure, résidence, habitation, domicile, d'où sont venus Menel, Manes, Manoir; le Latin Manere;



Le franc<sup>s</sup> Manois, Et Manant pour Habitant, mais je crois que Ban ou Bann, Man ou Mann, sont deux Racines Distinctes; Et quoique les initiales B, M, P. et même V. se changent souvent l'une en l'autre, je ne crois pas qu'on puisse les employer indifféremment, comme le suppose D. B. D'autant que ces mutations sont assujetties à des règles qu'on est obligé de suivre, si l'on veut bien parler: je n'ai même jamais vu, ni entendu dire Ban ou Bann, au sens de Ban ou Bann, ni au sens de Man ou Mann: ainsi dans cette façon de parler: a be Bann och hul de quel païs, ou de quel lieu êtes vous; je crois que ce Bann est le même que le Bann dont on a parlé en son sang sous l'initiale B, et non le Ban de l'article qui précède, comme le prétendait D. B. La Règle établie par Scaliger, citée par D. B. sur Pa est peut-être de quelque utilité pour trouver l'origine de certains mots Latins que ce savant faisoit venir du Grec; mais l'application que D. B. en a voulu faire dans la recherche des Etymologies Celtiques ne m'a pas paru fort heureuse; et je ne puis adhérer à l'opinion hasardée qu'il a émise, lorsqu'il a avancé que Ban est pour Tan, duquel Camden parle dans l'Etymologie de Britannia, disant que l'on a ajouté à Brith le nom Tan, qui d'après les Glossaires signifie en Grec Région: j'ai remarqué plus haut que Ban n'étoit ni Ban ni Man, qui sont deux racines différentes: encore moins peut-on dire que Ban soit pour Tan, d'autant qu'en celtique ou en Bret. les initiales B. et T. ne se remplacent jamais l'une par l'autre: le seul tort qu'on puisse reprocher à l'auteur de cette Etymologie, c'est d'avoir eu recours au Grec: cet écart étoit peu nécessaire; car puisqu'il s'agissoit de l'Etymologie du nom de la Bretagne, il étoit plus naturel de la chercher dans le Breton même, qui nous en fournit une aussi simple et aussi juste qu'on pouvoit la désirer. En effet le mot Tan est encore une Racine Celtique qui



52. Signifie proprement feu, & dans le Sens figuré Domicile, Habitation, Demeure, par la raison que le feu étant un élément indispensable à la vie, il n'y a point d'habitation sans feu. De là l'ancien usage de compter les habitations par feux. De là le mode anciennement établi pour la répartition & l'assiette d'une Subvention par feu, qui en avoit pris le nom de fouage, & qui a Subsisté dans ce point jusqu'à la révolution. C'est de ce Pan, pris au Sens d'Habitation, Demeure, & par extension Païs, joint à Brith (chez nous Breiz) Peint, que s'est formé le nom Brith-Pan, Habitation, Demeure ou Païs des Peints, ou des hommes peints; & les Lat. n'ont eu à y ajouter que leur terminaison en ra pour en faire Britannia. Le mot Pan, pris au même Sens entre encore dans la composition de plusieurs autres noms semblables, tels que Subitania, Mauritania, Aquitania, &c. ainsi quand même on ne considéreroit Tania dans ces noms que comme une terminaison latine ordinaire, il seroit toujours vrai de dire qu'elle est, du moins en partie, empruntée de la Langue des Celtes. D. B. Perzon, dans sa Table des mots Lat. pris de la Langue des Celtes, p. 416. jugeoit aussi que Tania qui termine plusieurs noms comme Aquitania, Subitania, Britannia, étoit formé de Pan, pris au Sens de païs ou Région; & j'en avois déjà fait mention sur Breiz. M. E. johanneau dans le vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry reconnoît également à l'occasion de la Guienne (pag. 370 & suiv.) nom qui s'est formé de l'Aquitaine, que le Celtique Pan, entroit dans la composition de ces anciens noms Aquitania, occitania, &c. mais selon un système qui m'a paru trop outré, il prend le Pan au Sens propre de feu, au lieu que je le prends, comme Camden, & D. B. Perzon, au Sens de Demeure, habitation, Païs; au Surplus voyez Mog, Mogach, & Pan.



